

HERMANN PAUL ET LE CONCEPT D'ANALOGIE

Aurélie Welcomme

*Vrije Universiteit Brussel*

[Aurelie Welcomme at vub.ac.be](mailto:Aurelie.Welcomme@vub.ac.be)

Résumé

Cet article examine en détail le développement du concept d'analogie par Hermann Paul, qui est considéré comme le premier théoricien en linguistique historique. En premier lieu, nous étudions la théorisation de l'analogie par les néogrammairiens, afin de mieux cadrer l'originalité des concepts de Paul. Ensuite, nous développons la définition de l'analogie ainsi que la place occupée par ce concept dans les *Prinzipien der Sprachgeschichte*. Une conclusion générale reprend nos principales observations.

Mots clés: Analogie, néogrammairiens, Hermann Paul

Abstract

This article discusses in detail the development of the concept of analogy by Hermann Paul, considered as the first theoretician in historical linguistics. First, the theorization of analogy by the Neogrammarians is analyzed, so as to highlight Paul's originality. Secondly, the definition of analogy and its place in Paul's *Prinzipien der*

*Sprachgeschichte* are further developed. The most important observations are then resumed in a general conclusion.

Key words: Analogy, neogrammarians, Hermann Paul

## Table

1. Introduction	51
2. Les débuts	53
3. Les conceptions de l'analogie avant Hermann PAUL	61
3.1. Wilhelm SCHERER	61
3.2. Georg CURTIUS	63
3.3. Karl BRUGMANN – Herman OSTHOFF : la préface des <i>Morphologische Untersuchungen</i> (1878)	70
3.4. Karl BRUGMANN	73
3.5. Berthold DELBRÜCK	80
3.6. Hugo SCHUCHARDT	84
3.7. Conclusion	89
4. Hermann PAUL	889
4.1. Introduction	89
4.2. L'analogie dans les Prinzipien der Sprachgeschichte	91
4.2.1. Les proportions analogiques et l'action créatrice de l'analogie : Analogiebildung, analogische Neubildung et analogische Neuschöpfung.	91
4.2.2. Types de groupes	101
4.2.3. Les domaines d'application de l'analogie	107
5. Conclusion : aspects de l'innovation théorique de PAUL ?	112
Bibliographie	116

## 1. Introduction

On considère généralement Hermann PAUL comme le premier théoricien en linguistique historique, étant donné qu'avant son ouvrage principal, les *Prinzipien der Sprachgeschichte*, il n'y a eu que peu de théorisation dans ce domaine. L'analogie était jusque-là considérée comme un facteur négatif, en tant que phénomène destructeur vis-à-vis des lois phoniques régulières et "sans exceptions". PAUL serait le premier à avoir accordé à l'analogie une position de premier plan en y consacrant le cinquième chapitre des *Prinzipien der Sprachgeschichte* et en faisant de l'analogie un facteur positif dans le changement linguistique<sup>1</sup>.

Toutefois, les commentaires à propos d'Hermann PAUL et de l'analogie se limitent trop souvent à une simple mention de son ouvrage en indiquant que le concept d'analogie y est traité<sup>2</sup>, comme le remarque GRAFFI (1988 : 224) :

"In effetti, l'esposizione abituale della dottrina neogrammatica comincia riportando l'asserzione che 'le leggi fonetiche sono prive di eccezioni', e l'*analogia* è introdotta, assieme ad altre nozioni, al fine di spiegare ciò che a prima vista sembrerebbe un controesempio a tale asserzione".

Nous assistons en ce moment à une 'redécouverte' des principes néogrammatariens<sup>3</sup> et des auteurs tels que KOERNER (1972) et CHERUBIM (1973) ont tenté de démontrer comment certains principes de SAUSSURE<sup>4</sup> et du générativisme<sup>5</sup> sont à rapprocher

---

<sup>1</sup> Je tiens à remercier le professeur P. SWIGGERS pour ses commentaires et remarques sur les versions antérieures du texte. Cet article s'inspire en partie du mémoire de licence (WELCOMME 2005).

<sup>2</sup> MAROUZEAU (1961<sup>2</sup> : 18-19) reprend par exemple simplement la distinction créée par Hermann PAUL entre l'analogie matérielle (*stoffliche A.*), "qui s'exerce entre des formes soit appartenant au même paradigme [...] soit étroitement apparentées par le sens ou l'étymologie" et l'analogie formelle (*formale A.*) "qui s'exerce entre mots de même espèce [...] ou de même fonction".

<sup>3</sup> C'est ce que remarque GRAFFI (1988 : 213) : "In anni abbastanza recenti, tuttavia, si è assistito ad una 'riscoperta' dei neogrammatici e ad un'interpretazione del loro ruolo e del loro significato all'interno della storia della linguistica [...]: i neogrammatici in genere (e Paul in particolare) sono stati visti come antenati diretti della linguistica del '900, e in particolare di Saussure".

<sup>4</sup> "Instead it is our aim to demonstrate how Paul's *Prinzipien* anticipated important components of Saussure's structural theory of language in order to suggest that Paul (and neither Durkheim or Gabelentz) was next to

d'idées présentes chez PAUL. Cette 'modernisation' de PAUL et de ses idées nous oblige à nous poser la question de savoir si certains principes étaient déjà présents antérieurement et dans quelle mesure certaines notions, telles que la notion de quatrième proportionnelle, ont été utilisées par d'autres auteurs.

Bien qu'il existe une bibliographie importante consacrée au concept d'analogie, il n'existe que peu d'études traitant globalement de la notion d'analogie chez Hermann PAUL – les articles se limitent généralement à un seul aspect<sup>6</sup>. Hermann PAUL est-il le premier à avoir traité de manière systématique le concept d'analogie ? En quoi consiste la spécificité de cet auteur et des *Prinzipien der Sprachgeschichte* dans l'histoire de l'analogie ? En outre, que dit Hermann PAUL exactement à propos de l'analogie ?

Le but de cet article est d'examiner en détail le concept d'analogie chez les néogrammairiens et de montrer comment évolue l'importance accordée à cette notion : alors que l'analogie est considérée comme un facteur perturbant les lois phoniques par les premiers comparatistes, PAUL reconnaît pleinement la valeur de l'analogie et explicite comment ce concept s'imbrique dans celui des lois phoniques.

---

Whitney the most influential source of Saussure's linguistic ideas" (KOERNER 1972 : 280). Plus loin apparaît un exemple concret : "From what Saussure has said it appears to be possible to discern three kinds of associative relations : (1) words which share the same morphological or etymological characteristic ; e.g. *hôtelier* and *chapelier* or *hôtel* and *hôtelier* ; (2) words which are semantically related e.g. *enseignement*, *instruction*. (3) In addition, Saussure notes that there can also be simultaneously a similarity of form and meaning as well (CLG(E), 287). This tripartition corresponds clearly to Paul's distinction between *stoffliche*, *formale* and *stofflich-formale Gruppen*" (KOERNER 1972 : 298-299).

<sup>5</sup> "Auf die besondere Aktualität von Pauls 'Prinzipien' für die GTG [Theorie der generativen Transformationsgrammatik] war schon zu Anfang und an weiteren Stellen hingewiesen worden (wissenschaftstheoretische Position, Wortbildung, Sprachwandel). Zweifelsohne sind hier erstaunliche Affinitäten festzustellen [...]. Bemerkenswert ist in diesem Zusammenhang aus, dass mit der [...] Zurückführung grammatischer Probleme auf logische und psychologische (ungeachtet der Differenzierung zu Beginn) die Funktion der Tiefenstrukturen der GTG antizipiert zu sein scheint" (CHERUBIM 1973 : 317-318).

<sup>6</sup> Il faut mentionner ici les articles de VALLINI (1972), de MORPURGO-DAVIES (1978), de WURZEL (1988), de ROSIELLO (1986) et de GRAFFI (1988).

Nous étudierons d'abord la théorisation du concept de l'analogie dans la doctrine néogrammairienne (1.) et analyserons les conceptions de l'analogie avant Hermann PAUL (2.) afin de mieux démontrer l'originalité des conceptions d'Hermann PAUL concernant l'analogie. Nous passerons ensuite à l'analyse de la place qu'il réserve à ce phénomène dans son ouvrage principal, les *Prinzipien der Sprachgeschichte* (3.) et terminerons par une conclusion générale (4.).

## 2. Les débuts

Le début du XIX<sup>e</sup> siècle se caractérise par la mise en place du modèle historico-comparatif, modèle dans lequel les linguistes allemands jouent un rôle de premier plan et dont le but principal était de faire de la linguistique une véritable science, fondée sur la méthode inductive<sup>7</sup>. Alors que le centre d'intérêt de linguistes comme BOPP et RASK était la grammaire comparée, l'accent se déplace progressivement vers la dimension historique. La phonétique joue un rôle de premier plan<sup>8</sup> dans les études historico-comparatives, étant donné que les phénomènes les plus réguliers apparaissaient à ce niveau et qu'on y découvrait le plus facilement des rapports de correspondance entre différentes unités. En effet, l'existence de variations identiques dans certaines séries de mots pris à deux moments différents de l'histoire laissait supposer que le mécanisme du changement opère dans toutes les unités comportant l'élément en transformation. Certes, les lois phon(ét)iques<sup>9</sup> établies par les comparatistes ne résolvaient pas tout,

---

<sup>7</sup> “[...] the Neogrammarians wished to make historical linguistics an exact science in line with those natural sciences which had made such striking advances in the nineteenth century” (ROBINS 1979<sup>2</sup> : 184).

<sup>8</sup> Bien que la phonétique ne constituait pas le seul domaine d'étude, il faut remarquer que les autres domaines (lexique, syntaxe, ...) se trouvaient quelque peu en retrait.

<sup>9</sup> La distinction entre phonétique et phonologie est issue du courant structural fonctionnaliste: la phonétique est l'étude des sons, appelés *phones*, alors que la phonologie correspond à l'étude des sons ayant une valeur linguistique, les *phonèmes*. Un phonème est une entité abstraite qui correspond à une catégorie de sons partageant

mais ces exceptions ne les troublaient guère, car “ils n’avaient pas de raison de penser que le changement phonétique soit ‘régulier’ ” (LYONS 1970 : 24)<sup>10</sup>. Ils classaient donc ces exceptions, apparemment sans raison d’être, dans un chapitre intitulé ‘changements sporadiques’<sup>11</sup>. Comme le remarque BEST (1973 : 26), l’analogie n’était donc pas le corrélat obligatoire permettant d’expliquer les exceptions aux lois phoniques :

“[...] für die Junggrammatiker [sind] die beiden Begriffe ‘Lautgesetz’ und ‘Analogie’ sehr fest aufeinander bezogen [...]. So eng miteinander verbunden konnten die beiden Begriffe den älteren Indogermanisten nicht erscheinen, da diese zwar Lautgesetze kannten, aber nicht ihre Ausnahmslosigkeit forderten. Für die ältere Indogermanistik waren Lautgesetz und Analogie demzufolge Prinzipien, die beide nicht ausnahmslos wirkten ; wenn also eine Form nicht durch Gesetze erklärt werden konnte, so war der Schluß, es liege eine Analogiebildung vor, vielleicht nahe liegend, aber nicht [...] zwingend”.

C’est à partir de 1870<sup>12</sup> que les néogrammairiens s’affirment comme groupe réagissant contre leurs prédécesseurs<sup>13</sup>, entre autres à cause des exceptions qui

---

les mêmes traits distinctifs. Étant donné que l’action des lois ne se limite pas au domaine de la phonétique tel que nous le concevons aujourd’hui, nous préférons utiliser le terme de ‘loi phonique’ à celui de ‘loi phonétique’ (cf. DESMET 1992 : 237). Nous reprenons ici la distinction utilisée par SWIGGERS (1982 : 325) : “Nous employons le terme *phonique* étant donné que le niveau auquel se réfèrent les neo-grammairiens est celui du son (*Laut*) fonctionnel, qui parfois constitue une variante allophonique – si on adopte le point de vue comparatif [...] – mais qui le plus souvent constitue un phonème à l’intérieur des langues indo-européennes individuelles”.

<sup>10</sup> LYONS (1970 : 25) illustre ce phénomène par une citation de GRIMM : “La mutation s’affirme dans la plupart des cas, mais elle n’est jamais réalisée de façon complète dans chaque cas individuel ; certains mots conservent la forme qu’ils avaient à l’époque précédente : le courant de l’innovation est passé à côté”.

<sup>11</sup> Il faut remarquer qu’on ne mentionne généralement que les principes des lois phoniques et de l’analogie ; d’autres facteurs d’ordre psychologique, tels que l’emprunt, n’apparaissent que rarement et sont peu traités.

<sup>12</sup> Un problème de périodisation se pose, comme l’indique MOUNIN (1967 : 176-177). De nombreux auteurs font référence à l’*annus mirabilis* 1876 (BOLELLI 1986 : 160), mais on constate que les datations varient selon les ouvrages de référence linguistique : LEROY (1963) indique 1870 comme le début d’une orientation nouvelle de la grammaire comparée, alors que KUKENHEIM (1966), préférant une méthode de présentation par *générations*, divise le XIX<sup>e</sup> siècle en trois parties, le premier tiers étant comparatiste et le deuxième étant celui de la linguistique historique. Pour PEDERSEN (1962), le siècle se divise en deux parties, dont la première s’étend de RASK et BOPP à SCHLEICHER (1862), la seconde commençant aux alentours de 1870, l’année 1876 étant décisive. Les ouvrages marquants de cet *annus mirabilis* varient également d’un ouvrage à l’autre : PUTSCHKE (1969 : 27) mentionne les articles de VERNER (“Eine Ausnahme der ersten Lautverschiebung”), d’OSTHOFF (“Zur Frage des Ursprungs der germanischen n-Declination”) et de BRUGMANN (“Nasalis sonans in der indogermanischen Grundsprache”) ainsi

subsistent malgré l'existence de lois phoniques. Comme l'indique MORPURGO-DAVIES (1978 : 36), la doctrine des néogrammairiens est souvent résumée en deux thèses fondamentales (bien qu'il serait injuste de la limiter à ces deux thèses) : en premier lieu, l'infaillibilité des lois phoniques (*ausnahmslose Lautgesetze*) et en deuxième lieu, l'*analogie* qui 'perturbe' l'action régulière des lois phoniques<sup>14</sup>. Commençons par expliciter l'hypothèse de l'infaillibilité des lois phoniques afin d'expliquer le lien avec l'analogie.

La préface des *Morphologische Untersuchungen* d'OSTHOFF & BRUGMANN (1878) est citée dans la plupart des ouvrages de référence comme l'endroit où sont exposés pour la première fois<sup>15</sup> les deux points centraux de la doctrine néogrammairienne, à savoir le principe de l'infaillibilité des lois phoniques et l'analogie :

“Die zwei wichtigsten von den methodischen grundsätzen der ‘junggrammatischen’ richtung sind folgende :

---

que l'ouvrage de LESKIEN (*Die Declination im Slavisch-Litauischen und Germanischen*), alors que HOENIGSWALD (1978 : 17) et ARENS (1969 : 315) y ajoutent les *Grundzüge der Lautphysiologie* de SIEVERS et *Die Kerenzer Mundart des Kantons Glarus* de WINTELER.

<sup>13</sup> Selon MOUNIN (1967 : 202-205), le courant néogrammairien s'appuie sur les correspondances de sons observées entre différents états de langue et naît comme une réaction contre les contradictions que portait en elle la linguistique d'avant 1870. Ces linguistes, formés à l'analyse de ces correspondances, souhaitaient dépasser la simple affirmation de correspondances phoniques en construisant une théorie pour expliquer ces phénomènes et les exceptions aux lois phoniques.

<sup>14</sup> “The Neogrammarians are remembered more as the supporters of the ‘ausnahmslose Lautgesetze’ than as the defenders and definers of analogy. Yet, [...] analogy played an important part – and not the least objectionable – in the Neogrammarians’ doctrine. Friends and foes would have agreed, of course, that the whole theory was essentially dualistic : language development was determined, according to the early Neogrammarians, on the one hand by ‘mechanical sound laws’, which, if well defined, admitted no exceptions, on the other hand by a regularizing ‘psychological force’, analogy” (MORPURGO-DAVIES 1978 : 36).

<sup>15</sup> Le terme de *Lautgesetz* est déjà avancé par LESKIEN en 1876 (“Die Formen nehmen ausnahmslos die Gestalt an ; welche die Wirkung der Lautgesetze [...] hervorbringen muss”), ce qui indique que les idées principales étaient déjà présentes chez un certain nombre de linguistes. Il est également intéressant de remarquer que l'infaillibilité des lois phoniques est un principe énoncé dans la préface des *Morphologische Untersuchungen*. Il serait incorrect d'affirmer que ces principes ne faisaient donc pas partie de ce qu'OSTHOFF & BRUGMANN considéraient comme étant fondamental, étant donné que le *Vorwort* constitue le *credo* du mouvement néogrammairien.

Erstens. Aller Lautwandel, so weit er mechanisch vor sich geht, vollzieht sich nach ausnahmslosen Gesetzen, d.h. die Richtung der Lautbewegung ist bei allen angehörig einer Sprachgenossenschaft, außer dem Fall, das Dialektspaltung eintritt, stets dieselbe, und alle Wörter, in denen der Lautbewegung unterworfenen Laut unter gleichen Verhältnissen erscheint, werden ohne Ausnahme von der Änderung ergriffen.

Zweitens. Da sich klar herausstellt, dass die Formassociation, d.h. die Neubildung von Sprachformen auf dem Wege der Analogie, im Leben der neueren Sprachen eine sehr bedeutende Rolle spielt, so ist diese Art von Sprachneuerung unbedenklich auch für die älteren und ältesten Perioden anzuerkennen, sondern es ist dieses Erklärungsprinzip auch in derselben Weise zu verwenden, wie zur Erklärung von Spracherscheinungen späterer Perioden, und es darf nicht im mindesten auffallen, wenn Analogiebildungen in den älteren und ältesten Sprachperioden in demselben Umfange oder gar in noch grösserem Umfange uns entgegentreten wie in den jüngeren und jüngsten".

Cette citation permet de mettre l'accent sur le fait que l'analogie et les lois phoniques sont intimement liées<sup>16</sup>, car on ne cite généralement que le premier principe. Les néogrammairiens étaient convaincus que les changements phonétiques constatés procédaient selon des lois immuables et ces lois n'admettent que des variations résultant d'autres lois<sup>17</sup>. Ceci signifie donc qu'en principe, les lois n'ont pas d'exceptions, et que si des exceptions subsistent, elles sont soumises à d'autres règles pas (encore) découvertes à ce moment<sup>18</sup>. Comme l'indique la citation suivante, le principe de l'*Ausnahmslosigkeit der Lautgesetze* était indispensable pour pouvoir considérer la linguistique comme une 'vraie' science :

“Bei der Untersuchung bin ich von dem Grundsatz ausgegangen, dass die uns überlieferte Gestalt eines Casus niemals auf einer Ausnahme von den sonst befolgten Lautgesetzen beruhe. Um nicht missverstanden zu werden, möchte ich

---

<sup>16</sup> WILBUR (1977 : XLI) remarque à ce sujet que l'ordre des deux principes devrait même être inversé : “The propositions should be reversed in order. The first, as it stands, follows from the second. The key is in the clause, *soweit er mechanisch vor sich geht*. The analogical cases must be eliminated before the mechanical changes can be defined. Of course, in etymological practice the determination of analogy takes place after the a priori assumption of the operation of regular mechanical sound changes”.

<sup>17</sup> Nous reprenons ici le principe formulé par William SCHERER (1875) cité dans LYONS (1970 : 25).

<sup>18</sup> Pensons ici à l'article de VERNER (1877), dans lequel il démontre que certaines exceptions à la loi de Grimm, apparemment sans raison d'être, sont parfaitement régulières ; il suffisait de prendre en considération la position de l'accent dans les mots sanskrits. La loi de Verner constitue donc une rectification de la loi de Grimm. Il indique d'ailleurs que “[B]ei der Annahme eines Zufalls darf man [...] nicht beharren. Freilich kann die vergleichende Sprachwissenschaft den Zufall nicht ganz in Abrede stellen, aber Zufälligkeiten en masse wie hier, wo die Fälle der unregelmäßigen Verschiebung im Inlaute beinahe ebenso häufig sind wie der regelmäßigen, kann und darf sie nicht zugestehen. Es muß in solchem Falle sozusagen eine Regel für die Unregelmäßigkeit da sein ; es gilt nur, diese ausfindig zu machen” (VERNER 1877 : 101).

noch hinzufügen : versteht man unter Ausnahmen solche Fälle, in denen der zu erwartende Lautwandel aus bestimmten erkennbaren Ursachen nicht eingetreten ist [...] so ist gegen den Satz, die Lautgesetze sind nicht ausnahmslos, natürlich nichts einzuwenden [...]. Lässt man aber die beliebige zufällige, unter einander in keinen Zusammenhang zu bringenden Abweichungen zu, so erklärt man im Grunde damit, dass das Object der Untersuchung, die Sprache, der wissenschaftlichen Erkenntnis nicht zugänglich ist" (LESKIEN 1876 : XXVIII).

Néanmoins, les néogrammairiens remarquaient que des exceptions aux lois phoniques subsistaient : étant donné que les paradigmes étudiés étaient modifiés par les changements phonétiques et que certains paradigmes - déclinaisons ou conjugaisons - ne semblaient pas avoir été affectés par ces changements (les formes en question ne pouvant être expliquées par le changement phonétique), ces paradigmes avaient dû être 'régularisés' d'une façon ou d'une autre. Deux notions apparaissent pour expliquer ces exceptions : l'*emprunt*<sup>19</sup> et l'*analogie*. Les comparatistes, qui étudiaient les correspondances de sons qui existaient entre différents stades du changement linguistique, considéraient l'analogie comme un facteur de corruption ('falsche Analogie'). Comme l'indique la citation suivante de CURTIUS (1885 : 44, cité dans BEST (1973 : 30-31)), les lois phoniques prévalent sur l'analogie : "Der ausgleichende Trieb ist der secundäre, die Ausnahme gegenüber der Regel, die Missbildung und Verirrung gegenüber der gesunden Bildung". Les comparatistes, partant de la forme linguistique la plus ancienne, ne pouvaient considérer l'analogie que comme une force destructrice : les changements, opérés par les lois phoniques et observés dans les formes linguistiques plus récentes, sont de 'vrais' changements réguliers. Les changements analogiques vont à l'encontre des changements phoniques réguliers ; ils ne peuvent qu'être une 'corruption' de la langue. L'analogie occasionne alors de 'faux' changements et engendre des formes 'incorrectes', contribuant ainsi à la corruption de la langue. Cette conception de l'analogie est liée à la polarisation d'une dichotomie idéalisée entre aspects mécaniques (corps) et psychiques (esprit) et entre deux idées concernant

---

<sup>19</sup> Comme l'indique LYONS (1970 : 26), "la plupart des exceptions aux 'lois phoniques' pouvaient être expliquées comme des emprunts faits à une langue ou à un dialecte voisin apparenté, après l'application de la 'loi' que semblaient enfreindre de telles exceptions".

l'évolution linguistique, à savoir une évolution qui doit être soit régulière (inconsciente), soit irrégulière (due à l'intervention consciente des locuteurs) :

“The neat separation of body-mechanical and mind-psychological was accepted as a transparent and obvious fact. There occurred the all-too easy identification of sound law with body and analogy with mind [...] the sound law was conceived of as a purely physiological mechanism operating independently of analogy that was conceived of as mental-psychological. In this interplay, analogy functioned as a secondary, interfering factor. It was a disturbance in a clock-work world” (WILBUR 1977 : XXXVIII).

La langue est donc composée de deux ‘moments’, à savoir un moment physiologique qui correspond aux lois phoniques et un moment psychologique correspondant à l'analogie, ce qui explique pourquoi on désigne ce mécanisme par le terme de ‘fausse’ analogie. Cette conception bipartite se retrouve clairement dans l'ouvrage *Das physiologische und psychologische Moment in der sprachlichen Formenbildung* (1879) d'OSTHOFF et constitue un problème important pour l'interprétation de l'analogie. Les néogrammairiens restent en quelque sorte ‘bloqués’ par cette conception :

“Sulla base di questa impostazione si svilupperà, infatti, negli anni successivi, l'abitudine ad una contrapposizione costante, biunivoca, tra le leggi fonetiche (fisiologiche) e le formazioni analogiche (psichologiche), viste come le forze ‘opposte’ che dialetticamente condizionano lo sviluppo del linguaggio” (VALLINI 1972 : 26).

À cela s'ajoute qu'on considérait l'analogie comme un mécanisme n'opérant que dans les phases les plus récentes du langage, les phases les plus ‘anciennes’ du langage ne pouvant être corrompues par l'analogie<sup>20</sup> :

“The older attitude was that the more recent stages of linguistic development represented degenerate, corrupt phases of development. With the ‘lowered sense’ of language in the later stages of development, the human being somehow forgot how to speak correctly. Highest value was placed upon the methodological idealizations of comparative practice, to which absolute reality

---

<sup>20</sup> L'analogie est exclue des périodes plus anciennes, le système linguistique n'autorisant alors que peu de changements non organiques. Les langues vivantes, par contre, correspondent aux périodes de déclin : leur système formel est simplifié et permet davantage de changements effectués sur la base de rapports ‘incorrects’ (PUTSCHKE 1969 : 36).

was attributed. This absolute reality had been corrupted by the falseness of analogies”(WILBUR 1977 : XXXVIII-XXXIX).

On peut relever que les comparatistes, s'ils ne peuvent se soustraire à l'action de l'analogie, en restreignent la portée en l'utilisant pour expliquer certaines exceptions. Ils insistent sur le caractère irrégulier, perturbateur et donc 'faux' des formes affectées, comme nous l'avons déjà souligné.

Les néogrammairiens ont réagi contre ces conceptions, comme l'indiquent les citations suivantes de BRUGMANN (1876 : 317, cité dans BEST 1973 : 31) et d'OSTHOFF (1879 : 5) :

“Will man an die Kräfte, die die Fortentwicklung der Sprachen bedingen, im Hinblick auf ihre Wirkungen den Massstab des Wertes legen, was ja immerhin erlaubt ist, so könnte man mit demselben Rechte, mit dem man in der lautlichen Verstümmelung des Englischen einen grossen Vorzug dieser Sprache vor anderen, besser conservierten gefunden hat, das Wirken der falschen Analogie als etwas für die Sprachen höchst förderliches hinstellen und behaupten, diese Kraft habe [...] erst die wahre Harmonie im Sprachbau hervorgebracht” (BRUGMANN 1876 : 317, cité dans BEST 1973 : 31).

“Der Terminus ‘falsche Analogiebildung’ ist verwerflich, weil er mit der Sache ein nicht zu rechtfertigendes Odium verknüpft; denn die unbewußte und reflexionslose sprachschöpferische Thätigkeit ist naturgemäß nicht an die durch Reflexion und a posteriori gewonnen Grammatikerregeln gebunden” (OSTHOFF 1879 : 5).

Cette citation de BRUGMANN indique qu'il ne croit pas en ce clivage entre une phase 'antéhistorique' et une phase 'historique' ; comme nous le verrons plus loin, l'analogie est pour lui un élément formateur du langage et non un élément de déformation ou de perturbation. Les néogrammairiens estiment qu'il n'existe pas de 'falsche Analogie', la fausse analogie n'étant pas différente de l'analogie 'régulière'. Comme l'indique la citation d'OSTHOFF (1879 : 5), le terme de 'falsche Analogie' n'est pas justifié, parce que l'activité créatrice inconsciente ne dépend pas de règles *établies a posteriori*. Les formations analogiques ne sont plus considérées comme des formes 'déviantes' apparaissant seulement dans les phases les plus récentes des langues, les

langues vivantes permettant d'examiner le mieux les principes méthodologiques de la linguistique<sup>21</sup> :

“[...] durch ihn [Wilhelm Scherer] wurde man zuerst vor die frage gestellt, ob die art und weise, wie man bisher den formenwandel in alten sprachphasen [...] zu beurteilen gewohnt war, die richtige sein könne und ob nicht diese sprachen nach denselben gesichtspunkten behandelt werden müssten wie die neueren sprachen, für die man ja ‘falsche analogiebildungen’ sofort in grösserem umfang zugestand” (OSTHOFF & BRUGMANN 1878 : XII).

L'analogie et les lois phoniques deviennent ainsi des mécanismes moins opposés qu'il n'y paraît à première vue<sup>22</sup>, car même les exceptions aux lois phoniques attribuées à l'analogie ou à l'emprunt sont régies par des règles. La position de l'analogie change alors du tout au tout, comme l'indique MORPURGO-DAVIES (1978 : 42) : l'analogie est à présent considérée comme un facteur essentiel dans l'évolution des langues, et non plus comme cette sorte de ‘fauteur de trouble’ expliquant les irrégularités du changement linguistique. Comme nous le verrons chez PAUL, l'analogie devient même un principe sans lequel le langage est impossible :

“Paul [...] argues that speech production is impossible because speech production calls for continuous creation and creation is based on analogy. This is tantamount to saying that without analogy language cannot exist ; hence analogy must belong to all phases of language” (MORPURGO-DAVIES 1978 : 42).

Comme l'indique ROBINS (1979<sup>2</sup> : 186-187), l'un des mérites des néogrammairiens est donc d'avoir replacé l'analogie au centre de leurs conceptions :

“The challenging way in which the neogrammarians propounded their principles, although they were largely the tacit implications of the century's previous work, threw more weight on the study of loan words and on linguistic

---

<sup>21</sup> “Sprachgebiete wie das germanische, romanische, slavische sind ohne zweifel diejenigen, wo die vergleichende sprachforschung ihre methodologischen prinzipien am sichersten gewinnen kann” (OSTHOFF & BRUGMANN 1878 : VII).

<sup>22</sup> LYONS (1970 : 28) remarque d'ailleurs à ce sujet que “les néo-grammairiens faisaient une distinction trop absolue entre lois phonétiques, emprunts et analogie : certains changements phonétiques peuvent prendre leur origine dans un mot unique ou dans un petit groupe de mots empruntés à un parler voisin, et s'étendre ensuite par analogie à une classe de mots plus nombreuse”.

borrowing as a universal feature of the history of languages, and **on analogy as an ever present tendency**. Both these factors had been recognized before in linguistics [...]. But they had enjoyed less prominence in historical linguistics hitherto, before the need had been clearly seen of accounting for apparent beaches of sound laws ; in 1868 W. Scherer had stressed the importance of analogical reformation, but his term 'false analogy' showed the secondary place assigned to this aspect of linguistic change".

Dans ce qui suit, nous analysons les conceptions d'un certain nombre d'auteurs dans des ouvrages antérieurs à la publication des *Prinzipien der Sprachgeschichte* (1880) afin de mieux pouvoir cerner comment Hermann PAUL se distingue de ses prédécesseurs.

### 3. Les conceptions de l'analogie avant Hermann PAUL

#### 3.1. Wilhelm SCHERER

Comme l'indique MORPURGO-DAVIES (1978 : 39-40), SCHERER est à la base des idées des néogrammairiens<sup>23</sup> dans le domaine de l'analogie. PUTSCHKE (1969 : 36) estime qu'il peut être considéré comme le précurseur des néogrammairiens en ce qui concerne la formulation du principe d'analogie :

“Als eine Regel, die für viele Fälle ausreicht, lässt sich vorläufig hinstellen : Wenn eine Form  $a$  es über eine Form  $b$  davonträgt und sie verdrängt, so haben  $a$  und  $b$  ein Element  $x$  gemeinsam, das sie von ähnlichen und zunächst verwandten Formen unterscheidet (also  $a = x + \alpha$ ,  $b = x + \beta$ ) ; die tatsächliche Übermacht von  $a$ , die Verdrängung von  $\beta$  durch  $\alpha$ , aber beruht auf der Häufigkeit des Gebrauches” (SCHERER 1885 : 26, cité dans PUTSCHKE 1969 : 37).

---

<sup>23</sup> L'influence de SCHERER sur les conceptions néogrammairiennes ne se limite pas à l'analogie, bien au contraire ; pensons p.ex. à la première phrase du *Vorwort* des *Morphologische Untersuchungen* : “Seit dem erscheinen von Scherer's buch 'Zur geschichte der deutschen sprache' (Berlin 1868) und wesentlich durch die von diesem buch ausgegangenen impulse hat sich die physiognomie der vergleichende sprachwissenschaft nicht unbeträchtlich verändert” (OSTHOFF & BRUGMANN 1870 : III).

En outre, il est l'un des premiers à récuser la conception selon laquelle les langues connaissent une période de développement ('*Ausbildung*') suivie d'une période de déclin ('*Verfall*'), et selon laquelle l'analogie serait exclue pour les périodes plus anciennes du langage, comme nous l'avons observé précédemment :

“Man wird sich der Einsicht kaum mehr lange verschliessen können, dass die Unterscheidung zwischen Entwicklung und Verfall oder – wie man sich auch wol ausdrückte – zwischen Natur und Geschichte der Sprache auf einem Irrthume beruhe. Ich meinerseits habe überall nur Entwicklung, nur Geschichte wahrgenommen” (SCHERER 1868, cité dans PUTSCHKE 1969 : 37).

Comme le remarque PUTSCHKE (1969 : 37), cette conception différente de l'histoire de la langue lui permet de considérer le principe de l'analogie comme un facteur général de changement :

“Unter den Erscheinungen, die sich in jüngeren Sprachepochen besonders schön beobachten lassen, aber auch in vorhistorischen Zeiten überall herbeigezogen werden dürfen, wo sie Aufschluß geben können, zeichnet sich die Formübertragung oder ‘falsche Analogie’ aus” (SCHERER 1868 : 25, cité dans PUTSCHKE 1969 : 38).

SCHERER (1868 : 473) précise ce qu'il entend par analogie : “Analoge Vorgänge [sind] Umdeutung, Missverständnis, falsche Folgerung”. Il classe les changements analogiques en divers types, à savoir la ‘Flexionsübertragung’, la ‘Suffixübertragung’, la ‘Stammübertragung’ et la ‘Stammumbildung’<sup>24</sup> :

Le terme de *Formübertragung* est particulièrement intéressant ici : SCHERER lui attribue un sens de ‘créateur de forme’ (“einen formschaffende Bedeutung” 1868 : VI-XIII<sup>25</sup>) et le considère comme le corrélat des lois phoniques : il estime que les lois phoniques et la *Formübertragung* suffisent pour expliquer tous les développements historiques. Mais

---

<sup>24</sup> “Man kann, um es genau zu nehmen, Flexionsübertragung, Suffixübertragung [...], Stammübertragung und Stammumbildung unterscheiden”. (SCHERER 1876 : 473).

<sup>25</sup> Le terme *formschaffend* est important ici : “Nel fenomeno dell'*Übertragung* Scherer vedeva uno dei fattori dominanti nell'evoluzione della lingua, insieme al processo della Differenzierung : più esattamente, all'azione combinata di queste forze sarebbe da ricondurre l'attività creatrice del linguaggio ; Scherer usa in tal senso l'aggettivo *formschaffend*, che è del tutto privo del valore di giudizio implicito negli aggettivi *formzerstörend* o -*auflösend* tradizionalmente usati per qualificare questi fenomeni” (VALLINI 1972 : 19).

quel est le rapport entre la *Formübertragung* et l'analogie ? Comme l'indique PUTSCHKE (1969 : 25), la notion de *Formübertragung* n'est rien d'autre que l'analogie : "Die Fortführung dieser erreichten Grundlage beschränkt sich auf eine terminologische Umbenennung, indem der Begriff Formübertragung durch Analogie ersetzt wird" (SCHERER 1868 : 473). Si une forme *a* transmet un élément à la forme *b*, il s'ensuit que ces deux formes ont quelque chose en commun qui les distingue de formes similaires mais avec lesquelles elles n'ont pas de lien. L'élément en commun peut être la racine (*Stammübertragung*), la flexion (*Flexionsübertragung*) ou le suffixe (*Suffixübertragung*) (VALLINI 1972 : 19).

Malgré le progrès marqué par les conceptions de SCHERER, certains auteurs lui reprochent de ne pas aller assez loin :

"Scherer, indem er eine consequentere durchführung der lautgesetze anstrebte, ist auch in der annahme von analogiebildungen weiter gegangen als die frühere grammatiker, aber die ältere auffassung ist doch noch so mächtig bei ihm, dass er derselben, wo es irgend angeht, durch die ansetzung mehrfacher grundformen zu entgehen sucht" (PAUL 1877 : 321 cité dans EINHAUSER 1989 : 223).

### 3.2. Georg CURTIUS

Tout d'abord, CURTIUS distingue les substitutions de sons irrégulières ou sporadiques (*'Lautvertretung'*) des substitutions de sons régulières. Ceci ne signifie pas que le changement phonique est exempt de régularité<sup>26</sup>. CURTIUS tente de découvrir les forces qui interrompent le changement phonétique 'régulier' et indique trois facteurs permettant d'expliquer ces changements 'irréguliers', à savoir (a) la tendance au

---

<sup>26</sup> "Curtius will deshalb, wenn er auch von der regelmässigen Lautvertretung eine unregelmässige oder sporadische unterscheidet, damit keineswegs sagen, dass ein Theil der Lautverwandlung allen Gesetzen enthoben und somit dem Zufall und der Willkür preisgegeben sei. 'Es versteht sich, wie er anderswo (90) bemerkt, von selbst, dass wir weder die eine noch die andere ausgehen, dass Gesetze, wie die ganze Sprache, so auch diese lautliche Seite durchdringen'" (DELBRÜCK 1884<sup>2</sup> : 102-103).

‘Verwitterung’<sup>27</sup> ou la diminution de l’articulation par les locuteurs, (b) le fait que les locuteurs maintiennent des sons afin de garder intact le sens et (c) l’analogie (DELBRÜCK 1884<sup>2</sup> : 104-105). La citation suivante de CURTIUS (1870 : 2, cité dans DELBRÜCK 1884<sup>2</sup> : 105) permet de relever que le concept d’analogie n’est pas omis ni oublié, bien au contraire :

“Für die Sprachforschung sind zwei Fundamentalbegriffe von der höchsten Wichtigkeit, der der Analogie und der des Lautgesetzes. Ich glaube mich nicht zu irren, wenn ich behaupte, dass auf der Ausdehnung, welche man jede dieser beiden Begriffe im Leben der Sprachen glaubt geben zu müssen, ein grosser Theil der Meinungsverschiedenheit beruht, welche über Einzelfragen stattfindet”.

L’analogie est donc considérée comme l’un des deux concepts fondamentaux de la recherche linguistique. Il distingue trois types d’analogie :

“Da eine Analogiebildung eine Formveränderung ist, welche in Folge einer Association von Vorstellungen eintritt, so kann man eine Eintheilung nach folgende drei Gesichtspunkten unternehmen : nach der Art der psychischen Vorgänge, welche bei einer solchen Bildung eine Rolle spielen, nach der Beschaffenheit der betroffenen Wörter, und nach dem Ergebniss der Analogiewirkung” (DELBRÜCK 1884<sup>2</sup> : 108).

CURTIUS estime donc tout d’abord qu’il faut voir si le changement analogique procède de manière autonome ou si le locuteur a une influence dans ce processus. Un exemple cité sont les datifs et ablatifs pluriels en *-abus* (*deabus, filiabus, libertabus*) créés par les locuteurs afin de les distinguer des formes au masculin. Selon CURTIUS, ce type de différenciation est un motif permettant d’expliquer certains changements analogiques (DELBRÜCK 1884<sup>2</sup> : 108-109).

---

<sup>27</sup> On pourrait toutefois remarquer que cet aspect se trouve quelque peu escamoté : un peu plus loin, DELBRÜCK (1884<sup>2</sup> : 105-106) résume la théorie de Curtius de la façon suivante : “In dem hiermit, wo nicht geschilderten, doch in seinen Hauptlinien gezeichneten System von Curtius ragen drei Begriffe besonders hervor : das Lautgesetz, die Analogie, die Conservierung des Lautes durch den Sinn” ; il n’est donc plus question de Verwitterung. Dans *Einleitung in das Studium der Indogermanischen Sprachen*, DELBRÜCK (1919 : 172) parle de la notion de *Verwitterung* chez Curtius comme une tendance ‘déclinante’ : “Die Gesetzmäßigkeit zeigt sich vor allem darin, daß der Lautwandel eine gewisse Tendenz oder Richtung verfolgt, und zwar ist die Grundrichtung der Lautveränderung die abwärtssteigende, abnehmende oder, wie Curtius es am liebsten ausdrückt, die der Verwitterung”.

Le deuxième type d'analogie permet de se poser la question suivante : “[...] ob Wörter, welche durch nichts anderes als den Laut, und ob Wörter, welche durch nichts anderes als den Sinn mit einander verknüpft sind, in analogiewirkende Association treten können” (DELBRÜCK 1884<sup>2</sup> : 109). Selon lui, les mots se ressemblant phonétiquement n'engendrent pas d'analogie, alors que les mots sémantiquement analogues le peuvent bel et bien. Tout comme PAUL, il distingue entre des analogies formelles et matérielles (“[...] es wäre in dieser Beziehung zwischen stofflicher und formaler Analogiebildung zu unterscheiden” (DELBRÜCK 1884<sup>2</sup> : 108-109)).

Ces deux premiers types sont plutôt homogènes, en ce sens qu'il s'agit de forces analogiques. Le troisième type d'analogie concerne plutôt le résultat du changement, la matière sur laquelle opère l'analogie : est-ce que la nouvelle forme créée par analogie remplace l'ancienne forme, engendrant même une forme intermédiaire par contamination (DELBRÜCK 1884<sup>2</sup> : 110-111) ?

Selon CURTIUS, les forces mentales que constituent l'analogie et la valeur d'un son afin de maintenir le sens permettent d'expliquer de nombreuses 'irrégularités', mais pas toutes : “Curtius nimmt nicht ganz selten an, dass aus einem und demselben Laute und einer und derselben Lautgruppe unter völlig gleichen Verhältnissen Verschiedenes entstehen konnte” (DELBRÜCK 1884<sup>2</sup> : 105). CURTIUS explique ces doublets en supposant que les locuteurs choisissent librement et inconsciemment parmi plusieurs possibilités existantes. Comme le résume DELBRÜCK (1884<sup>2</sup> : 106), il y a trois notions axiomatiques chez CURTIUS : les lois phoniques, l'analogie et la préservation de certains sons afin de maintenir le sens. Nous verrons (point 2.5.) que DELBRÜCK se base sur CURTIUS afin d'explicitier ses propres conceptions.

DELBRÜCK (1884<sup>2</sup> : 105) indique que CURTIUS considérait effectivement l'analogie comme l'un des deux principes fondamentaux pour les recherches linguistiques et qu'il utilisait l'analogie afin d'expliquer un certain nombre d'exemples, bien qu'il n'ait pas analysé l'analogie de manière exhaustive :

“Über den weiten Punkt, die Analogie, hat Curtius nicht zusammenfassend gehandelt, wohl aber, wie auch andere Sprachforscher, gelegentlich von der Analogie als einem Princip der Erklärung Gebrauch gemacht. Die Vorstellung,

die man sich von dem Wirken der Analogie bildet, für die gesammte Auffassung der Sprache sei, ist ihm keineswegs entgangen”.

Dans son ouvrage *Zur Kritik der neuesten Sprachforschung* (1885), CURTIUS critique les conceptions des néogrammairiens en les attaquant sur quatre points essentiels de leur doctrine, à savoir les lois phoniques, l'analogie, le vocalisme et l'origine de la formation des mots en indo-européen (SCHNEIDER 1973 : 12 et VENNEMANN 1972 : 91).

CURTIUS partageait l'avis de nombreux linguistes de l'époque, qui estimaient que les langues comptaient de nombreuses exceptions ou 'irrégularités' sporadiques et imprévisibles ne pouvant pas être expliquées (VAN DEN BOGAERT 2003 : 41). CURTIUS reprend le 'principe de base' de la doctrine néogrammairienne formulé par OSTHOFF et BRUGMANN (1878 : XIII) afin de démontrer la nécessité de l'analogie :

“Der relative Zwischensatz ‘soweit er mechanisch vor sich geht’ erklärt sich aus den an andern Stellen von den Verfassern ausgeführten Untersuchungen und Aufstellungen über die Analogiebildungen, Anlehnungen, Aus- und Angleichungen [...]. Die Zwischensatz bedeutet also nicht andres, als ‘so weit nicht Analogie in Betracht kommt’, man kann daher in andrer Weise die Lehre auch so fassen : ‘Es gibt in den Sprachen überhaupt keine Lautbewegung, welche nicht entweder auf einem Gesetze beruht, das während eines begrenzten Zeitraums für ein bestimmtes Sprachgebiet ausnahmslos gilt, oder aus Analogie hervorging’ (CURTIUS 1885 : 8).

CURTIUS (1885 : 33-34) base ses conceptions sur la mise en rapport des termes d'analogie et de *συνεκδρομη* :

“Die Sprache hält nicht immer die inneren, eigentlichen Merkmale der Analogie fest, weil die Entstehung und Ausbildung einer Form dem Bewusstsein oft entschwunden war, sondern folgt bisweilen mehr einer äusseren, aber deutlichen Aehnlichkeit. Nach dem Vorgang der Alten nennen wir dies *συνεκδρομη*, welches gleichsam ein Heraustreten und Mitlaufen mit einer andern Herde bezeichnet, also einen Uebergang in eine andre Analogie, der auch in der Syntax bemerkbar ist”.

Selon CURTIUS, les linguistes modernes utilisent différents termes, tels que *Analogiebildung* (ou *Analogie*), *Formübertragung*, *Association* ou *Formenassociation*, *Angleichung* et *Ausgleichung*, *Verschleppung*, *Contamination* et *Stumpfsinnige*

*Uebertragung*<sup>28</sup> pour rendre le concept de *sunekdromhv*. Le terme d'*Analogiebildung* est selon lui le plus fréquent, bien que le terme d'*Analogie* soit utilisé avec le même sens. CURTIUS critique le terme même d'analogie, qu'il estime être un terme inapproprié, car l'analogie correspond ici à un mécanisme expliquant des formes ne correspondant pas à l'évolution régulière, contrairement à la *συνεκδρομη*. CURTIUS (1885 : 38) renvoie à la querelle entre analogistes et anomalistes et affirme que l'analogie actuelle correspond davantage à la notion d'anomalie<sup>29</sup> (VALLINI 1972 : 23) et que le terme de 'falsche Analogie' est plus logique : "Eben deshalb war auch der Ausdruck 'falsche Analogie', den die neuesten Forscher als einen für ihre Lieblingserscheinungen gleichsam ehrenrührigen verschmähen, durchaus logisch gedacht". CURTIUS interprète donc clairement l'analogie comme une irrégularité, une "Missbildung und Verirrung" par rapport aux formes régulières et correctes résultant des lois phoniques ; on pourrait ajouter ici que CURTIUS ne distingue pas nettement entre les notions d'*Ausgleichung* (ou *Angleichung*), qui correspond à l'élimination d'alternances au sein de paradigmes, et de *Missbildung*.

---

<sup>28</sup> "In der neuesten Grammatik finde ich für den Begriff der *συνεκδρομη* folgende Ausdrücke :

1. Analogiebildung, auch bloss 'Analogie' oder 'falsche Analogie', 'mistaken analogy' bei Whitney, mit verschiedenen Unterabtheilungen, z.B. 'proportionale Analogiebildung' (Osthoff, Morphol. Unters. II, 132).
2. Formübertragung, ein meines Wissens von Scherer erfundener und jedenfalls mit Vorliebe gebrauchter Ausdruck. Dazu stellen wir das vornehmere Wort 'Uniformirung'.
3. Parallelbildung und davon wenig verschieden die *vox hybrida* Pendantbildung.
4. Association mit der Unterabtheilung 'Formenassociation'.
5. Angleichung und Augleichung.
6. Verschleppung [...].
7. Contamination für eine besonders verwickelte Art der Erscheinung, ähnlich Vicariatsbildung.
8. Stumpfsinnige Uebertragung [...] Endlich
9. die Form *a* hat ihr *x* von *b* bezogen" (CURTIUS 1885 : 36-37).

<sup>29</sup> "Den *αναλογια* im Sinne der Alten ist das Gegenteil von *συνεκδρομη*. *Αναλογια* bezeichnet durchweg die Regel, weshalb es bei den Alten auch der Name für die dem Gleichmass in der Flexion nachspürende Formenlehre wurde und bekanntlich in dem langen Streite der Analogisten und Anomalisten das gerade Gegenteil der *ανωμαλια* war. Im heutig Sprachgebrauch wird das Wort gerade für die zufälligen Abweichungen von der Regel, das ist die *ανωμαλια*, angewendet, insofern es sich um ein Anklingen an irgend etwas der Form ursprünglich fremdes handelt" (CURTIUS 1885 : 37-38). VALLINI (1972 : 23) remarque à ce propos que CURTIUS critique un concept d'analogie davantage lié à la philosophie qu'au changement linguistique, ce qu'elle n'explique pas davantage.

En outre, l'analogie ne doit pas être utilisée n'importe quand<sup>30</sup> :

“Dessen ungeachtet hat es zu keiner Zeit an Warnungen und Bedenken gegen eine übertriebenen und unüberlegte Anwendung dieses Principis gefehlt. Und mit vollem Recht. Die Annahme der Analogiewirkung in dem angegebenen Sinne hat etwas uncontrolirbares. Sie kann leicht aufgestellt, aber schwer wahrscheinlich gemacht und noch schwerer als die einzig zulässige erwiesen werden. Die Analogiebildung ist nämlich an und für sich überall möglich, aber nirgends nothwendig. Sie unterscheidet sich dadurch von allen Annahmen lautlichen Überganges, lautlichen Überganges, lautlichen Wegfalls oder Zusatzes” (CURTIUS 1885 : 39).

Selon CURTIUS (1885 : 40), l'acceptation de formes créées par analogie pose problème, car la nécessité de l'analogie est mise en doute si on observe les faits linguistiques (“Sehr misslich aber steht es in dieser Beziehung mit der Annahme von Analogiebildungen. [...] Wie wenig bei dem Eintreten der Analogiebildung von Nothwendigkeit die Rede sein kann, lehrt ein Blick auf offenkundige, zweifellose Thatsachen der Art”). En outre, il estime que l'analogie est souvent liée au hasard, ce qui en fait une notion sporadique et peu sûre :

“Bei der Analogiebildung kommen wir selten über den Zufall hinaus. Wir werden allerdings vielfach uns damit begnügen müssen. Wir sehen die Grenzen unsers sichern Wissens leider nur allzu häufig und haben wahrlich wenig Grund, so lange es so steht, uns unsrer Erkenntnis zu rühmen [...]. Aber wenn man alle solche Fälle der Analogieerklärung ausschliessen wollte, bliebe nicht viel übrig. Die Neigung zur Analogiebildung ist und bleibt eine sporadische und launenhafte und unterscheidet sich darum von der sporadischen Lautbewegung in Bezug auf Sicherheit um kein Haar” (CURTIUS 1885 : 40-41).

Une objection supplémentaire liée à la précédente concerne la méthode, car CURTIUS estime qu'il faut partir des faits évidents afin de parvenir aux faits moins évidents. Selon lui, les formations analogiques ne sont que rarement évidentes, ce qui lui permet d'affirmer que l'analogie ne peut constituer le point de départ de recherches<sup>31</sup>. Le

---

<sup>30</sup> CURTIUS (1885 : 39) cite ici Victor HENRY (1883 : 105) : “L'explication par l'analogie est toujours aisée ; mais c'est précisément parce qu'elle est trop aisée, qu'il faut s'en défier”.

<sup>31</sup> “Auch aus einem andern Grunde ist es für eine gesunde Methode unzulässig, erst nach Analogiebildungen zu suchen und dann erst, wenn dies misslingt, normale als erwiesen zu betrachten. Denn wenn es irgend einen unverbrüchlichen Grundsatz für sprachliche Forschung gibt, so ist es der, von dem evidenten auszugehen und von da aus vorsichtiger weniger evidenten zu erschliessen. Analogiebildungen sind selten evident, bald nicht

problème principal selon CURTIUS est que de nombreux cas restent 'obscur'<sup>32</sup> et qu'il est indispensable d'éliminer les 'falsche[n] Behauptungen' afin d'obtenir des critères permettant d'expliquer les formations analogiques. CURTIUS (1885 : 51) est d'avis que d'autres 'forces' que les lois phoniques et l'analogie sont en jeu dans le changement linguistique, même s'il est impossible de savoir lesquelles :

“Es zeigt sich hier, denke ich, wie anderswo, dass er ausser den Lautgesetzen und Analogiewirkungen doch noch allerlei andere Kräfte und Triebe in der Sprache gibt, die man nicht übersehen darf, und dass es nicht möglich ist, feste Schritte in unsrer Wissenschaft zu thun, wenn man nicht die in Frage kommenden Erscheinungen im ganzen überblickt”.

Une autre question est celle du nombre de cas où une forme créée par analogie est à la base d'une évolution. CURTIUS (1885 : 56) estime qu'il est peu probable que quelques formes ont servi de modèle pour un grand nombre de formes, bien que les '*Analogetiker*' n'hésitent pas à affirmer le contraire :

“Eine weitere Frage ist die nach der Zahl der Fälle, welche eine Analogiebildung hervorgerufen haben kann oder soll. Dass es glaublicher und wahrscheinlicher ist, wenn man behauptet, eine grössere Anzahl von Fällen habe einen einzelnen oder einige wenige nach sich gezogen, als umgekehrt, wenn man annimmt, eine einzige oder eine ganz kleine Anzahl von Formen hätten die Kraft gehabt, auf eine grosse Masse anderer einzuwirken, bedarf kaum der Begründung [...]. Die Analogetiker sind daber auch stets bemüht, wenn es irgend möglich ist, eine grössere Anzahl von Formen als Musterbilder herbeizuziehen, aber sie schrecken davon nicht zurück, gelegentlich auch etwas ganz vereinzelt als Vorbild einer grossen Masse aufzustellen”.

CURTIUS se demande si l'analogie peut être appliquée à toutes les périodes de la langue :

“Eine weitere Frage ist die, für wie alte Zeiten der Sprachgeschichte wir Analogiebildungen annehmen dürfen. Dass jüngere Sprachperioden dergleichen

---

eintretende kann am allerwenigsten als evident betrachtet werden. Folglich ist es am allerwenigsten geeignet, den Ausgangspunkt einer Untersuchung zu bilden. Der umgekehrte Weg ist der allein berechtigte” (CURTIUS 1885 : 44).

<sup>32</sup> “Ich würde indess lieber sagen, wir seien sowohl in Betreff der Lautbewegung, als in Betreff der Analogiewirkungen noch weit von einem definitiven Abschluss entfernt, und es bleibe eben noch recht vieles dunkel, so dass wir uns mit grösserer und geringerer Wahrscheinlichkeit begnügen müssten. [...] Es kommt darauf an, für die Wahrscheinlichkeit der Analogiebildungen Kriterien zu gewinnen, damit wir die falschen Behauptungen der Art [...] von den unstreitig vorhandenen richtigen einigermassen zu unterscheiden vermögen” (CURTIUS 1885 : 46-47).

mehr aufweisen als ältere, bezweifelt wohl niemand. Dennoch hat man in dem Eifer, eine möglichst grosse Zahl von Analogiebildungen aufzustellen, sie sogar für die allerfrühesten Zeiten als wahrscheinlich zu bezeichnen gewagt [...]. Für wahrscheinlicher können sie daher jedenfalls nur in jüngeren Perioden der Sprache gelten" (1885 : 66).

Il ressort clairement de ce qui précède que CURTIUS considère l'analogie comme un principe négatif ne menant qu'à des formes incorrectes, mais on pourrait objecter que cette conception de l'analogie est liée à l'absence de distinction entre *Angleichung* et *Missbildung*. Comme CURTIUS (1885 : 65) l'indique lui-même,

“Ich habe diese Controverse absichtlich ausführlicher erörtert, weil ich daran zeigen wollte, wie ich mich keineswegs principiell gegen das Walten einer blind fortwuchernden Analogie verschliesse, andererseits aber mit dem verhängnissvollen aut-aut zwischen einer oft sehr mit Unrecht so benannten lautgesetzlichen Erklärung und einer analogischen mich nicht einverstanden erklären kann”.

Bien qu'il abandonne la conception selon laquelle la langue traverserait différentes étapes et que les langues modernes correspondraient à un état de déclin par rapport aux langues anciennes, il reste d'avis que l'analogie reste quelque chose d'exceptionnel par rapport à l'évolution normale ; l'analogie reste un phénomène perturbateur par rapport aux lois phoniques régulières, une union en termes de forces et de pulsions.

### 3.3. Karl BRUGMANN & Herman OSTHOFF : la préface des *Morphologische Untersuchungen* (1878)

BRUGMANN & OSTHOFF conçoivent le changement phonique (“Lautwandel”) comme un processus psychologique et mécanique (EINHAUSER 1989 : 219). La préface des *Morphologische Untersuchungen* (1878) est souvent seulement citée comme la première occurrence du principe d'infailibilité des lois phoniques, mais on y retrouve l'analogie comme l'autre facteur principal du changement linguistique. OSTHOFF & BRUGMANN, convaincus que le changement linguistique est le résultat d'un processus complexe chez le locuteur, critiquent les linguistes ayant tenté d'expliquer le changement linguistique en ne prenant en compte que la phonétique.

Comme l'indique VALLINI (1972 : 25), OSTHOFF & BRUGMANN (1878 : IV), abordent le problème des transformations et des nouvelles formations analogiques dans la préface des *Morphologische Untersuchungen* en essayant d'intégrer l'interprétation de l'analogie en continuité avec le principe méthodologique de base qu'est l'infailibilité des lois phoniques<sup>33</sup>. Ils estiment qu'il est incorrect d'expliquer tous les changements phoniques en termes physiques :

“Selbst die gewöhnlichsten lautveränderungen, [...], sind, wenn man bloss vom lautphysiologischen standpunkt ausgeht, nicht begreiflich. Es muss notwendiger weise noch hinzukommen eine wissenschaft, welche über die wirkungsweise der psychischen factoren, die bei unzähligen lautbildungen und lautneuerungen sowie bei aller sogenannten analogiebildung thätig sind, umfassende beobachtungen anstellt [...]”.

Ils sont d'avis que la plupart des changements sont dus à un processus psychique antérieur à la formation physique des sons, ce qui permet de conclure que tout changement linguistique trouve son origine dans l'esprit des locuteurs. Comme nous l'avons indiqué précédemment, il existe un clivage chronologique net entre le moment psychique précédant la formation des sons par les organes de la parole et le moment physiologique. L'analogie est ainsi considérée comme un processus psychique et inconscient permettant d'expliquer les exceptions aux lois phoniques causées par des motifs physiologiques (SCHNEIDER 1973 : 30). Pour OSTHOFF & BRUGMANN, l'analogie est le corrélat logique du principe de l'infailibilité des lois phoniques, car elle permet d'expliquer les exceptions subsistantes. Toutefois, l'ordre d'application de ces deux principes est clair : l'analogie n'intervient qu'après les lois phoniques (PUTSCHKE 1969 : 37-38) :

“[...] unser nach bestem Willen streng eingehaltenes Princip ist es, erst dann zur Analogie zu greifen, wenn uns die Lautgesetze dazu zwingen. Auch für uns ist die Formenassociation noch ein ultimum refugium” (OSTHOFF & BRUGMANN 1878 : XVII).

---

<sup>33</sup> “Ancora una volta i Neogrammatici mostrano perciò di vedere l'analogia come criterio di spiegazione, all'interno di un organico programma metodologico, ove essa è inserita coscientemente con un valore polemico e di superamento nei riguardi dell'indeuropeistica precedente” (VALLINI 1972 : 27-28).

Il faut remarquer que contrairement à d'autres linguistes contemporains, OSTHOFF et BRUGMANN refusent de considérer les résultats de l'analogie comme des 'erreurs et des dégénéralions' par rapport aux formes résultant des lois phoniques ; cette conception se trouvait déjà dans l'article de BRUGMANN (1876 ; voir le point 2.4.).

Dans la préface des *Morphologische Untersuchungen*, OSTHOFF & BRUGMANN renvoient aux conceptions de SCHERER, car ils estiment que l'analogie peut être appliquée partout et tout le temps, étant donné qu'il n'existe pas de périodes de déclin de la langue<sup>34</sup>. Ils réfutent la conception de déclin de la langue en invoquant un exemple concret :

“Manche meinen, analogiebildungen kämen vorzugsweise in den sprachperioden auf, in denen das ‘sprachgefühl’ bereits ‘gesunken’ oder, wie man auch sagt, ‘das sprachbewusstsein getrübt’ sei, und so könne man sie in älteren sprachperioden nicht in gleichem umfang erwarten wie in jüngerer [...]. Oder sollen gar, in vorahnung des kommenden, die ältere Indogermanen die sprachformen ihrer zeit darum nicht so sehr veranalogisiert haben, um sich den grammatischen gelüsten ihrer enkel dienstbar zu erweisen und diesen das geschäft der reconstruction der indogermanischen grundsprachen nicht sehr zu erschweren ? Wir meinen : so sicher wir dessen sind, dass unsere indogermanischen vorväter schon gerade so wie wir zur leiblichen hervorbringung der sprachlaute ihre lippen, zunge, zähne, u.s.w. nötig hatten, so sicher können wir auch dessen sein, dass die gesammte psychische seite ihrer sprechthätigkeit, das hervortreten der im gedächtniss aufbewahrten lautbilder aus dem zustand des unbewusstseins und die entfaltung der lautvorstellungen zu wörtern und sätzen, in derselben weise und in demselben maasse unter dem einfluss der ideenassociation stand wie sie noch heute steht und immerdar, so lange menschen menschen bleiben werden, stehen wird” (OSTHOFF & BRUGMANN 1878 : XV-XVI).

Comme l'indique MORPURGO-DAVIES (1978 : 39), les auteurs des *Morphologische Untersuchungen* mettent en évidence le caractère systématique du langage et les origines psychologiques de l'analogie, mais ne définissent pas vraiment le principe de

---

<sup>34</sup> C'est ce qu'indique également PAUL (1920<sup>5</sup> : 36) : “Sobald einmal die ersten Ansätze gemacht sind, ist Sprache vorhanden und Weiterentwicklung. Es existieren nur graduelle Unterschiede zwischen den ersten Anfängen der Sprache und den späteren Epochen”.

l'analogie de manière détaillée, ce que fera BRUGMANN. L'importance de cet ouvrage pour la notion d'analogie ne doit pas être sous-estimée, comme le souligne PUTSCHKE (1969 : 38) : “Den Einwand zu häufigen und zu leichtfertigen Anwendung des Analogieprinzips haben Hermann Osthoff und Karl Brugmann entkräftet. Somit war im wesentlichen eine allgemeinverbindliche Anerkennung des Analogieprinzips erreicht”. L'élément principal est l'apparition d'une attention particulière accordée aux formations analogiques et aux facteurs psychiques qui règlent le changement linguistique. Comme le résume VALLINI (1972 : 27), “[l'analogia] è sentita e raccomandata soprattutto come correttivo di un diffuso atteggiamento di cieca fiducia nell'evoluzione meccanica delle lingue esaminate e nella possibilità di ricostruire solo in base alle corrispondenze fonetiche”.

#### 3.4. Karl BRUGMANN

Dans une note de bas de page de son article “Nasalis sonans in der indogermanischen Grundsprache” (1876 : 317ff.), BRUGMANN reprend certaines conceptions de LESKIEN tout en les approfondissant. Comme l'indique MORPURGO-DAVIES (1978 : 40), BRUGMANN rejette le terme de ‘falsche Analogie’<sup>35</sup> et préfère utiliser les termes de “*Formassociation*” ou de “*formelle Association*”, qu'il définit de la façon suivante : “Unsere Formassociation ist ein rein psychologischer Vorgang und fast so alt als die Sprache überhaupt. Die sogenannten ursprachlichen Grundformen sind vielleicht schon zum grössten Theil nichts anderes als ganz ordinäre ‘falsche Analogiebildungen’” (1876 : 317ff.). L'opposition entre lois phoniques et analogie sur des bases psychologiques réapparaît ici.

---

<sup>35</sup> “A questo punto, si ha, da parte di Brugmann, la prima critica al termine di ‘falsa analogia’, ritenuto “uno di quei noiosi termini grammaticali attraverso i quali la lingua è sottoposta ad una censura del tutto soggettiva, e che suonano quasi come se il grammatico avesse da prescrivere alla lingua quali binari deve prendere, mentre egli come ricercatore si deve comportare in modo del tutto passivo, e deve registrare i fenomeni così come si danno” (VALLINI 1972 : 22).

BRUGMANN estime également qu'il faut "das Wirken der falschen Analogie als etwas für die Sprachen höchst förderliches hinstellen und behaupten, diese Kraft habe als 'die segenreiche Himmelstochter, die das Gleiche frei und leicht und freudig bindet', erst die wahre Harmonie im Sprachbau hervorgebracht" (1876 : 317ff.). Il observe que la difficulté qu'éprouvent les linguistes contemporains à admettre le mécanisme de l'analogie dans les stades antérieurs de l'évolution linguistique est due à la valeur négative qu'ils attribuent à ce mécanisme, en plus du fait qu'il s'agit d'une conception subjective et arbitraire (VALLINI 1972 : 21). Pour BRUGMANN, qui se base sur la théorie des associations d'HERBART, le changement analogique est le résultat d'associations d'idées et donc de mots dans l'esprit du locuteur. Les formes s'influencent les unes les autres jusqu'à créer de nouvelles formes par analogie. De cette manière, l'analogie est un phénomène omniprésent, car il est mis en relation avec l'aspect psychique de chaque locuteur.

BRUGMANN estime que trop de phénomènes hétérogènes sont regroupés sous le terme de 'falsche Analogie'. Il se propose donc de définir le phénomène de l'analogie en indiquant les trois facteurs que tous ces phénomènes hétérogènes ont en commun :

"In Brugmann, we also find one of the first attempts at defining analogy. For him three specific characters of analogical formations are :

(1) that they are never the result of regular sound change ; (2) that they are almost always 'formelle Neubildungen, keine begrifflichen' ; (3) that they arise because during a speech act the speaker has in mind another form which influences the one he is about to utter" (MORPURGO-DAVIES 1978 : 40-41)<sup>36</sup>.

Ces trois critères ne visent pas le même objectif. Alors que le premier critère est 'heuristique', en ce sens que les locuteurs reconnaissent le phénomène de l'analogie parce qu'il englobe tout ce qui ne correspond pas aux résultats des lois phoniques, le deuxième critère a trait aux unités affectées par l'analogie : les formations analogiques ne sont que formelles et ne concernent donc pas le sens. Le troisième critère permet d'expliquer l'analogie, en mettant l'accent sur les facteurs psychologiques (MORPURGO-DAVIES 1978 : 41).

---

<sup>36</sup> Voir aussi VALLINI (1972 : 22).

Ensuite, BRUGMANN tente de classer les formations analogiques en identifiant deux processus fondamentaux, à savoir la tendance à l'unification des formes appartenant à un même paradigme (l'analogie 'interne') et l'apparition de nouvelles formes évinçant les formes d'origine (l'analogie 'externe')<sup>37</sup>. Il distingue donc deux types d'analogie selon le rapport dans lequel se trouve la nouvelle forme créée par analogie vis-à-vis du modèle servant de base : l'unification de paradigmes, comme p.ex. *wir sangen* au lieu de *wir sungen* par analogie avec *ich sang* (analogie interne) et les formes totalement nouvelles (analogie externe) (BRUGMANN 1876 : 319)<sup>38</sup>. En outre, ces deux types d'analogie apparaissent également lorsque l'analogie se manifeste suite à une loi phonique, ce qui permet d'indiquer que le point de vue des néogrammairiens dépasse la simple observation de l'infaillibilité des lois phoniques (VALLINI 1972 : 23-24).

Dans son article *Zum heutigen Stand der Sprachwissenschaft* (1885), BRUGMANN réagit contre l'article de CURTIUS (1885) et tout particulièrement contre la conception selon laquelle l'analogie serait une "Ausnahme gegenüber der Regel, die Missbildung und Verirrung gegenüber der gesunden Bildung", tout en renvoyant explicitement aux *Prinzipien* de PAUL. Selon BRUGMANN (1885 : 86-87),

"ist die Analogie heute nicht mehr der fatale Trieb, der nur dazu da ist, die gerade Wege lautlicher Fortentwicklung der Sprachen zu durchkreuzen, sondern wir wissen, dass sie neben der mechanischen Kraft des Gedächtnisses ein höchst wichtiger Faktor bei der Erlernung und Ausübung der Sprache ist, indem sie zwischen früherer und späterer Sprechthätigkeit eine leichtere Vermittlung

---

<sup>37</sup> CURTIUS (1885 : 67-70) renvoie également à cette classification : "Man hat in verschiedener Weise die Analogiebildungen einzuteilen versucht. Der wichtigste Unterschied scheint mir der von Brugmann Stud. IX, 309 f. gefundene, in innerliche und äusserliche. Innerlich sind diejenigen, bei denen innerhalb eines Systems von Formen an eine andere oder mehrere andere desselben Systems stattfindet [...]. Brugmann nennt diese Art der Angleichung Systemzwang [...]. Als Beispiele der inneren Analogie, für welche der Name Ausgleichung der angemessenste sein dürfte, mögen hier noch folgende aufgeführt werden".

<sup>38</sup> C'est ce que constate VALLINI (1972 : 24) : "Nota infatti BRUGMANN come "o sono i mutamenti fonetici motivo di costruzione associativa poiché, partecipando certe forme di un paradigma di un mutamento fonetico, si incontrano sulla stessa linea con forme di una categoria eterogenea, e dirottano sul nuovo binario le forme restanti, non colpite della legge fonetica [...] oppure alla legge fonetica è impedito l'effetto su una o più forme di un paradigma, perché altrimenti l'accordo delle forme sarebbe disturbato".

herstellt als diejenige ist, welche auf Gedächtniskraft beruht, und dass sie überdiess die Aufgabe hat, einerseits gegenüber der formzersplitternden Wirkung der Lautgesetze einen festeren Zusammenhang des Zusammengehörigen herzustellen und anderseits den unzwehmässigen lautlichen Zusammenfall von functionsverschiedenen Formen wieder aufzuheben”.

On observe donc le changement de position de l'analogie : l'analogie n'est plus considérée comme un facteur d'irrégularité dans le changement phonique, au contraire : l'analogie est un facteur essentiel dans la production langagière ainsi que dans l'apprentissage de la langue. En outre, BRUGMANN (1885 : 86-87) rejette la conception selon laquelle l'analogie n'apparaîtrait que dans les langues vivantes et renvoie ici explicitement à CURTIUS<sup>39</sup> : “Je mehr wir uns bei der Betrachtung von Sprachentwicklungen [...] der Gegenwart nähern, um so unzweifelhafter müssen Analogiebildungen als solche für jeden erkennbar werden”.

BRUGMANN (1885 : 79) explique également comment s'articule la combinatoire dérivationnelle et flexionnelle :

“Die Gleichheit des stoffliches Elementes (Stamm, Wurzel), welches in sämtlichen Formen und Ableitungen eines Wortes wiederkehrt, vermittelt das Gefühl für den etymologischen Zusammenhang. Dagegen wird das Gefühl für das Flexions- und Wortbildungssystem und für die Bedeutung der Flexions- und Ableitungssilben erst durch Gruppierungen wie *gastes-armes-spruches*, etc. *führung-leitung-bereitung*, etc. erzeugt, und zwar durch Vergleichung von Parallelreihen wie *gast-gastes-gäste* = *arm-armes-ärme* = *spruch-spruches-sprüche*, etc.”<sup>40</sup>.

Les locuteurs analysent les formes afin de pouvoir établir les règles et les modèles leur permettant d'établir une grande partie des occurrences ; la capacité combinatoire joue

---

<sup>39</sup> “Eine andre unberechtigte Anschauung der älteren Sprachwissenschaft, der Curtius wieder das Wort redet, ist die, dass Analogiebildungen in weiterem Umfang nur in jüngeren Sprachentwicklungen vorkämen” (BRUGMANN 1885 : 86).

<sup>40</sup> “C'est la conformité de l'élément matériel (souche [thème], racine), récurrent dans l'ensemble des formes et des dérivations d'un mot, qui entretient le sentiment de l'enchaînement étymologique. Quant au sentiment ordonné du système de flexion et de formation lexicale, ainsi qu'au [sic.] système de la signification des syllabes marquant la flexion et la dérivation, il doit le jour à des groupements tels que *gastes-armes-spruches*, etc. *führung-leitung-bereitung*, etc., comme aussi à la comparaison de séries parallèles telles que *gast-gastes-gäste* = *arm-armes-ärme* = *spruch-spruches-sprüche*, etc.” (cité dans LAVIE 2003 : 31).

alors un rôle de première importance. BRUGMANN (1885 : 80) remarque l'importance de ce facteur pour la production langagière est souvent sous-estimée et il renvoie à ce que nous trouverons chez PAUL :

“Besonders bedeutend ist die combinatorisch schöpferische Thätigkeit des Individuums auf dem Gebiete der Wortbildung und noch mehr der Flexion. Da wir die meisten Formen der vielgliedrigen Systeme entweder nie gehört oder, wenn wir sie gehört, doch nicht im Gedächtnis besonders festgehalten haben, so bilden wir sie mit Hülfe der Gruppen, indem wir – natürlich unbewusst – die bekannten Grössen ins Verhältnis setzen und die vierte Unbekannte erschliessen”.

Outre le fait que BRUGMANN met en évidence le fait qu'il s'agit d'une capacité créatrice individuelle présente chez chaque individu, il est également d'avis que l'analogie apparaît dans les domaines de la formation de mots et de la flexion, tout en reprenant la distinction établie par PAUL entre flexion et formation de mots. Grâce aux groupes de mots<sup>41</sup>, chaque membre de la communauté linguistique a la possibilité de dépasser l'usage, comme l'a indiqué PAUL :

“Durch die Wirksamkeit der Gruppen ist jedem Glied einer Sprachgenossenschaft die Möglichkeit und die Veranlassung, den Usus zu überschreiten, in reichem Masse gegeben. Zur allgemeingültigkeit wird sich aber eine Neubildung, die mit dem seither üblich Gewesenen collidiert, in der Regel nur dann durcharbeiten, wenn sie sich bei eineren grösseren Anzahl von Individuen des Verkehrskreises spontan und gleichzeitig entwickelt” (BRUGMANN 1885 : 81).

L'intégration et la diffusion des créations analogiques sont donc en relation avec le changement phonique, car les changements phoniques modifient les groupes dans les esprits des locuteurs et permettent ainsi la création de nouveaux groupes. La différence entre la formation par analogie et le changement phonétique est que dans le cas de l'analogie, l'innovation n'entraîne pas nécessairement un refoulement de l'ancien élément (BRUGMANN 1885 : 81). Selon BRUGMANN (1885 : 82), toute langue cherche à éliminer ses irrégularités afin de parvenir à une solidarité renforcée et à un groupement mieux ajusté dans le domaine de la formation lexicale et de la flexion grâce à l'analogie<sup>42</sup>.

---

<sup>41</sup> Nous traduisons le terme “*Gruppen*” par “groupe de mots”.

<sup>42</sup> “Jede Sprache ist unaufhörlich damit beschäftigt, unnütze Ungleichmässigkeiten zu beseitigen, für das functionell Gleiche auch den gleichen lautlichen Ausdruck zu gewinnen, sie sucht sich mit Hülfe der Analogiebildung allmählig

Comme PAUL, BRUGMANN (1885 : 89) remarque qu'on peut se demander si la forme créée par analogie était déjà présente dans l'esprit du locuteur ou non<sup>43</sup>, mais qu'on ne peut omettre ni l'analogie ni la '*Formübertragung*' lorsqu'on recherche l'origine et l'histoire des formes linguistiques, puisque "man kommt dazu, das für lautliche Umwandlung auszugeben, was vielmehr durch analogie entstanden ist" (BRUGMANN 1885 : 89). En outre, comme chez PAUL, l'analogie peut mettre en place un élément totalement nouveau ou déjà attesté : il suffit que le locuteur ayant créé cette nouvelle forme n'éprouve aucune contradiction avec ce qu'il avait appris auparavant.

C'est dans son ouvrage *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen* (1906) que BRUGMANN établit une classification plus détaillée des changements analogiques. Selon lui, les causes du changement analogique se situent dans le fait qu'"irgendwelchen Ausdrucks- und Mitteilungsbedürfnissen neuen Verbindungen entweder unter sich eingehen oder mit solchem, was in die betreffende Sprache aus einer anders Sprache neu eingeführt wird" (BRUGMANN 1906 : 16).

BRUGMANN distingue deux types d'analogie, à savoir la *Neuschöpfung* et l'*Umbildung*, tous deux "naturgemäss oft nicht genau auseinander zu halten [seien]" (BRUGMANN 1906 : 16).

Il distingue ensuite différents types de *Neuschöpfung* : (a) la formation de *schmäler* au lieu de *schmäler* selon le modèle de *bessern* ("Alle Ableitungen, Weiterbildungen" (BRUGMANN 1906 : 17)), (b) les emprunts et (c) les interjections et les mots onomatopéiques. Dans le cas (a), de nouvelles formes peuvent être créées sur la

---

immer wieder zu einem festeren Zusammenhalt und unzweckmässigerer Gruppierung in Wortbildung und Flexion durchzuarbeiten. Von diesem Gesichtspunkt aus sind unzählige, überhaupt wol die meisten analogischen Neuschöpfungen in unsern indogermanischen Sprachen zu beurteilen" (BRUGMANN 1885 : 82).

<sup>43</sup> "Das Evidente ist aber, dünkt mich, das, dass wir bei keiner Form, deren Platz in der geschichtlichen Entwicklung der Sprache wir zu bestimmen suchen, von vorn herein sicher sind, ob sie von dem Individuum, welches sie gebraucht hat, bloss gedächtnismässig produciert oder selbst geschaffen worden ist" (BRUGMANN 1885 : 89).

base de matériaux linguistiques existants, alors que des éléments du système grammatical sont repris et adaptés dans les cas (b) et (c) (BEST 1973 : 40).

L'*Umbildung* a une autre fonction que la *Neuschöpfung* : “*Umbildung* besteht darin, dass eine Form auf eine andere so einwirkt, dass diese ihr ähnlicher wird. Die Ausgleichung geschieht teils auf grund einer Verwandtschaft der Wortbedeutung” (BRUGMANN 1906 : 17). Il existe diverses formes d'*Umbildung*, dont le premier type est caractérisé de la façon suivante :

“Im ersten Fall erfolgt die Neuerung teils auf grund des Zusammenhangs einer Form mit einer andern Form oder andern Formen desselben Formensystems (Paul's ‘stoffliche Ausgleichung’) teils auf grund des Zusammenhangs satzfunktionell gleicher Formen verschiedener Formensysteme (Paul's ‘formale Ausgleichung’). Sehr oft jedoch auch auf grund beider Beziehungen zugleich : am deutlichsten in Fällen wie nhd. *wurde* für *ward* nach *wurden, wurdet*” (BRUGMANN 1906 : 17).

On constate donc de nouveau le renvoi à la distinction établie par Paul entre *stoffliche* et *formale Analogie*.

Le deuxième type d'*Umbildung* sont les nouvelles formes créées sur la base d'une analogie sémantique (“*Neuerungen auf grund von Verwandtschaft der Wortbedeutung*”), comme par exemple le verbe roumain *refusare* (au lieu de *refutare*) sur le modèle de *recusare*. Ce type d'*Umbildungen* apparaît également dans le cas d'antonymes, pensons ici à *senexter* (au lieu de *sinister*) sur le modèle de *dexter*. En outre, “neben der Bedeutungsähnlichkeit wirkt öfters eine schon vorhandene grössere lautliche Ähnlichkeit mit” (BRUGMANN 1906 : 17), pensons à *frīgidus* (au lieu de *frigidus*) sur le modèle de *rīgidus* (BEST 1973 : 40). Une remarque auprès de ce dernier exemple est qu'il s'agit plutôt d'un changement engendré par une grande similarité formelle et pas vraiment d'une nouvelle forme créée sur la base d'une analogie sémantique.

Comme l'indique BEST (1973 : 41), BRUGMANN (1906 : 18) distingue ensuite la “vorwärts schreitende” et la “rückwärts schreitende Ableitung”, ce qui correspond au problème des bases nécessaires à la création de nouvelles formes. Comme le résume BEST (1973 : 41), BRUGMANN constate qu'il faut une forme primaire et une forme qui

en est dérivée (par exemple *besser* – *bessern*) et une deuxième forme primaire (*schmäler*). Ces trois formes données permettent ensuite de constituer une proportion permettant de dériver la quatrième forme inconnue, à savoir *besser* : *bessern* = *schmäler* : *schmälern*. Nous retrouvons donc de nouveau le schéma de la quatrième proportionnelle.

Les nouvelles formes créées sont donc déduites de proportions à quatrième inconnue, formule que BRUGMANN utilise explicitement, contrairement à PAUL. Nous constaterons que de nombreux points mis en avant par BRUGMANN proviennent des travaux de PAUL, pensons par exemple au fait que l'analogie est dorénavant considérée comme un mécanisme indispensable à la production langagière, à la distinction établie entre l'analogie dans le domaine de la formation des mots et de la flexion, au même mécanisme de quatrième proportionnelle basé sur la conception de l'association des idées et des ressemblances phoniques ou sémantiques entre les mots qui s'influencent, etc. D'autres questions plus générales, telles que l'acceptation et la diffusion des changements analogiques apparaissent également.

### 3.5. Berthold DELBRÜCK

Comme l'indique la citation de GRAFFI (1988 : 225), DELBRÜCK ne traite pas l'analogie dans un chapitre distinct de la première édition de son *Einleitung in das Sprachstudium*<sup>44</sup>, contrairement à PAUL. Dans la deuxième édition (1884<sup>2</sup>), l'analogie

---

<sup>44</sup> Comme le remarque également KOERNER (1974 : xvi-xvii), le titre de l'ouvrage change lors de la quatrième édition (1904) en *Einleitung in das Studium der indogermanischen Sprachen*, et dans laquelle sont ajoutés différents chapitres, dont un consacré aux changements analogiques : “In his 4<sup>th</sup> edition [...] Delbrück added several chapters, one outlining grammatical ideas held by the Greeks [...] (1-21), another reviewing the tradition from the Romans to the turn of the 19<sup>th</sup> century (22-35), and a third on analogical formations in language (161-68), an aspect which had earlier been treated together with the sound-laws hypothesis [...]”.

est traitée dans le 4<sup>e</sup> chapitre (“Neue Bestrebungen”) et dans le 6<sup>e</sup> chapitre, consacré aux lois phoniques. DELBRÜCK reprend et analyse les conceptions de CURTIUS quant à l’analogie avant de passer à ses propres idées ; il reprend les trois notions principales de CURTIUS, à savoir les lois phoniques, l’analogie et la préservation de certains sons afin de maintenir le sens<sup>45</sup> (DELBRÜCK 1884<sup>2</sup> : 102)

Tout d’abord, il faut remarquer que DELBRÜCK (1884<sup>2</sup> : 129) estime que les lois phoniques sont “nur bei dem einzelnen Individuum zu erwarten [...] und sogar nur im Momentandurschnitt der Sprache eines Individuums. Um die an sich ausnahmslos wirkende Lautgesetze sichtbar zu machen, sollte man aber alle Entlehnung und auf Wirkung der Analogie beruhende Lautgestaltungen abschneiden”. La notion d’idiolecte est donc aussi centrale.

DELBRÜCK (1884<sup>2</sup> : 108) se demande s’il est possible d’établir des limites à l’emploi de l’analogie et si certaines distinctions peuvent être maintenues (“Ich meine also, dass über die Grenzen, innerhalb deren der Vorgang der Analogiewirkung sich hält, bis jetzt etwas Förderliches kaum beigebracht worden ist”). Selon lui, BRUGMANN a raison de considérer l’analogie comme un processus graduel :

“Mir wenigstens scheint Brugmann Recht zu haben [...] dass die Wirkungen der Analogie allmählich eintreten, also eine Form zunächst eine zweite, diese zwei eine dritte, vierte und fünfte und diese dann weiter die folgenden bis zur tausende geworden u.s.w. an sich sehen können, so dass man sich wohl denken

---

<sup>45</sup> “In dem hiermit, wo nicht geschilderten, doch in seinen Hauptlinien gezeichneten System von Curtius ragen drei Begriffe besonders hervor : das Lautgesetz, die Analogie, die Conservierung des Lautes durch den Sinn. Ich bespreche diese drei Begriffe im umgekehrter Reihenfolge” (DELBRÜCK 1884<sup>2</sup> : 106-107). WILBUR (1977 : XLIV-XLV) remarque à ce sujet que le but de DELBRÜCK (1884<sup>2</sup> : 114) était d’arriver à un langage idéalisé où les lois phoniques pourraient être déterminées : “Erst wenn man, wie die Wirkungen der Analogie auch die sämtlichen in einer Sprache vorhandenen Fremdwörter (im weitesten Sinne) abzieht, kann sich die einfache und reine Gestalt des Lautgesetzes ergeben”. WILBUR (1977 : XLIV-XLV) remarque alors qu’il serait difficile de connaître le résultat pratique de ce ‘programme’ : “The first step in his program is the elimination of the effects of analogy (1884<sup>2</sup> : 107-113). The second is the elimination of all borrowings, internal and external. The third is the determination of the ‘natural development of sounds’ [...]. This little program is hidden in a critique of Curtius’ three major notions : phonetic law, analogy, and the preservation of sounds contrary to normal phonetic development on account of the preservation of the ‘sense’ of the form”. On pourrait objecter ici que DELBRÜCK ne cherche pas à créer un langage idéalisé, mais à obtenir une sorte de situation idéale et utopique dans laquelle la langue ne serait pas soumise aux différenciations internes, aux emprunts ou aux contacts avec d’autres langues.

könne, dass nur einige wenige Formen das Muster für tausende geworden sind” (DELBRÜCK 1884<sup>2</sup> : 107-108).

DELBRÜCK ébauche ensuite une possible classification des formes créées par analogie : étant donné que l'analogie est un changement formel dû à une association d'idées, une classification peut être établie selon trois points de vue : (1) la nature des processus psychiques jouant un rôle dans une telle formation, (2) la constitution des mots en question et (3) le résultat de l'action analogique (1884<sup>2</sup> : 108-109)<sup>46</sup>.

En ce qui concerne la nature des processus psychiques jouant un rôle dans la formation analogique, DELBRÜCK (1884<sup>2</sup> : 108) indique qu'il est important de distinguer si le changement a eu lieu suite à une intervention consciente du locuteur sur la base de modèles existants :

“Es wird nämlich ein Gewicht darauf zu legen sein, dass man unterscheide, ob eine Formübertragung sich so zu sagen von selbst vollzieht (wie das bei der grossen Majorität der Fall ist) oder ob von den Sprechenden, weil die lautgesetzlich nothwendige Form aus irgend einem Grunde unbequem ist, nach einer anderweitigen Bildung gesucht wird, und als der Abschluss diese Suchens eine Formübertragung eintritt”.

Quant à la constitution des mots en question ou, en d'autres termes, aux conditions devant être réunies avant que l'analogie puisse avoir lieu, DELBRÜCK (1884<sup>2</sup> : 110) se demande si une ressemblance phonique ou sémantique entre les mots permet la mise en œuvre de l'analogie. Selon lui, seule une correspondance sémantique favorise l'apparition de l'analogie, étant donné que les terminaisons ayant la même fonction s'associent, même s'il n'y a pas de ressemblance phonique ; il s'agit donc ici d'une correction formelle. DELBRÜCK introduit alors la distinction entre analogie *matérielle* et analogie *formelle*, en renvoyant explicitement à OSTHOFF et à PAUL :

“Sodann wäre in diesem Abschnitt zu erörtern, dass bei flectierten Wörtern die Association entweder von dem Wortstamm oder von den Endungen ausgehen

---

<sup>46</sup> “Da eine Analogiebildung eine Formveränderung ist, welche in folge einer Association von Vorstellungen eintritt, so kann man eine Eintheilung nach folgenden drei Gesichtspunkten unternehmen : nach der Art der psychischen Vorgänge, welche bei einer solchen Bildung eine Rolle spielen, nach der Beschaffenheit der betroffenen Wörter, und nach dem Ergebnis der Analogiewirkung” (DELBRÜCK 1884<sup>2</sup> : 108).

kann, und es wäre in dieser Beziehung zwischen stofflicher und formaler Analogiebildung zu unterscheiden" (DELBRÜCK 1884<sup>2</sup> : 110).

Le troisième critère est le résultat de l'action analogique ("*Erfolge der Formübertragung*"), ce qui correspond à la forme qui l'emporte : tout comme l'affirme PAUL, il arrive que la nouvelle forme créée par analogie supplante l'ancienne forme, tout comme il arrive que la communauté linguistique rejette des formes créées par analogie. DELBRÜCK (1884<sup>2</sup> : 111) se demande si une forme 'intermédiaire' peut apparaître suite à l'influence réciproque de deux formes ; il désigne ce phénomène par le terme de '*Contaminationsbildung*'. L'analogie est ici mise en rapport avec la contamination, la différence entre les deux mécanismes étant de savoir si les deux formes s'influencent réciproquement sont en même temps dans l'esprit du locuteur ou non. DELBRÜCK (1884<sup>2</sup> : 111, voir aussi WILBUR 1977 : XLVI) relativise cette classification des changements analogiques en indiquant qu'il serait intéressant de commencer par rassembler des matériaux linguistiques d'une période donnée afin d'analyser si les formations analogiques de chaque forme ont été des changements actifs ou passifs :

"Diese und ähnliche Versuche aber, welche etwa noch gemacht werden können, die gesammte Masse der Analogiebildungen zu gruppieren, sind für die Praxis der Wissenschaft im Augenblick noch nicht von erheblichem Werth, weil es zunächst die Aufgabe sein muss, auf dem eben erst betretenen Felde den Stoff systematisch zu sammeln. Eine solche Sammlung könnte, glaube ich, mit der meisten Aussicht auf Erfolg angestellt werden, wenn man die Flexionsformen einer bestimmten Sprachperiode vornähme und bei jeder einzelnen untersuchte, bei was für Analogiebildungen dieselbe activ oder passiv betheiligt sei".

WILBUR (1977 : XLVI) remarque que cette classification prête à confusion. Étant donné que DELBRÜCK ne concevait pas l'analogie comme un processus synchronique<sup>47</sup>, il lui était impossible de conceptualiser l'analogie comme un outil d'analyse. En outre, la démarche de DELBRÜCK montre qu'il y a un rapport de circularité entre la reconnaissance de l'action des lois phoniques régulières et la présence de phénomènes qui ne correspondent pas à ces lois et qui sont dues à l'action de l'analogie (WILBUR

---

<sup>47</sup> On peut indiquer ici que pour DELBRÜCK, l'analogie comme mécanisme doit également fonctionner en synchronie ; l'analogie n'est donc pas uniquement un processus diachronique. Remarquons que DELBRÜCK a également été influencé par les réflexions d'autres linguistes à propos de l'analogie.

1977 : XLVII). Ce rapport de circularité est inévitable, étant donné qu'il est nécessaire de savoir ce qui est régulier pour savoir ce qui est irrégulier.

### 3.6. Hugo SCHUCHARDT

Dans son texte *Über die Lautgesetze : Gegen die Junggrammatiker* (1885)<sup>48</sup>, SCHUCHARDT réfute le principe de base des néogrammairiens qu'est l'infailibilité des lois phoniques<sup>49</sup>. SCHUCHARDT estime que ce principe ne peut être prouvé ni de manière inductive – comme l'admettaient déjà les néogrammairiens – ni de manière déductive. En outre, tant le sujet que le prédicat de ce principe de base évoquent des doutes importants, le terme de 'loi phonique' étant ambigu<sup>50</sup> : SCHUCHARDT (1885 : 3) préfère reformuler le principe de la façon suivante : “der Lautwandel geht nach ausnahmslosen Gesetzen vor sich”<sup>51</sup>. Selon SCHUCHARDT (1885 : 3-4), les néogrammairiens doivent

---

<sup>48</sup> Nous avons utilisé le texte reproduit dans WILBUR (1977) ; une version abrégée se trouve dans le *Hugo Schuchardt-Brevier* (SPITZER 1928<sup>2</sup> : 51-89). Voir aussi SWIGGERS (1982 : 325).

<sup>49</sup> “[...] les néogrammairiens s'accordent à considérer les lois phoniques comme (1) exerçant leur empire avec une nécessité aveugle, (2) à l'intérieur d'un même dialecte et (3) à l'intérieur d'une même période. C'est à l'arrière-fond de ces trois axiomes qu'il faut lire la critique fouillée, s'accompagnant d'un programme alternatif, de Schuchardt” (SWIGGERS 1982 : 326).

<sup>50</sup> C'est ce que remarque VENNEMANN (1972 : 120) : “The very term ‘sound law’ is ambiguous. If understood as ‘natural law’, then the proposition becomes a tautology. But, of course, the ‘sound law’ cannot be laws in the sense the term has in natural sciences. Their rather narrow spatial and temporal limitations show that they lack that absolute necessity which is part of the definition of such laws. The interpretation of the sound laws as natural laws, which had been entertained in the earlier days of the Neogrammarian doctrine, had for this reason been given up, at least by the leaders of the school”.

<sup>51</sup> Comme le résume SWIGGERS (1982 : 327-328) : “La critique à laquelle Schuchardt soumet la notion de ‘loi phonique’ a des racines profondes. En fait ce sont deux conceptions du langage qui s'opposent ici : alors que les néogrammairiens considèrent la langue comme une forme qui évolue sous la pression de facteurs physiologiques et se transformant de la même manière que les organismes naturels, la langue telle que Schuchardt la conçoit est une

ignorer trois types d'exceptions afin de pouvoir maintenir leurs conceptions, à savoir les exceptions résultant (a) de l'intersection avec d'autres lois phoniques ("der Kreuzung mit anderen Lautgesetzen)<sup>52</sup>, (b) du mélange de dialectes ("der dialektischen Mischung") et (c) de l'interférence d'associations conceptuelles ("der Einwirkung begrifflicher Associationen"), ce qui correspond à l'analogie. SCHUCHARDT (1885 : 5) récuse la conception néogrammairienne selon laquelle les associations conceptuelles sont à l'opposé du changement phonique régulier ; comme nous l'avons vu précédemment, le changement phonique correspondait à l'aspect physiologique, alors que les associations conceptuelles – et donc l'analogie – correspondaient à l'aspect psychologique du changement linguistique. Plus spécifiquement, SCHUCHARDT (1885 : 4-5) s'oppose à l'idée que le facteur physiologique serait le constituant 'normal' et que le facteur psychologique serait donc anormal par définition. Comme l'indique SWIGGERS (1999 : 14), "les facteurs physiologiques et psychologiques sont complémentaires". Selon SCHUCHARDT, il est tout à fait plausible que d'importantes réorganisations analogiques subissent des interférences de la part d'effets isolés produits par les lois phoniques :

“Es besteht zunächst die Möglichkeit der Unterordnung : der eine Factor ist der constitutive oder normale, der andere der störende oder anomale. Man hat dann als den letzteren den psychologischen gedacht. Allein wenn man sich hierbei auf den äusseren Anschein beruft so fragt es sich ob nicht Fälle nachzuweisen sind [...] in denen grosse analogische Gruppen durch vereinzelt Wirkungen von Lautgesetzen beeinträchtigt erscheinen” (SCHUCHARDT 1885 : 4).

En outre, SCHUCHARDT (1885 : 4-5) estime que la conception selon laquelle l'analogie serait 'anormale' vis-à-vis des lois phoniques incite à imaginer que le changement linguistique serait 'capricieux'<sup>53</sup>, ce qui est incorrect : les aspects tant

---

activité sociale et individuelle, dans laquelle des facteurs mentaux, physiques et émotionnels s'harmonisent et où la variabilité correspond à l'échange des idées, des produits et des marchandises”.

<sup>52</sup> SCHUCHARDT (1885 : 4) ne détaille pas ce type d'exceptions : “Von diesen drei Faktoren erheischt der erste für unseren Zweck keine nähere Prüfung, der zweite wird eine solche gelegentlich der örtlichen Begrenztheit finden, der dritte sofort”. Il analyse le deuxième type d'exceptions lorsqu'il traite des restrictions géographiques du changement linguistique.

<sup>53</sup> “Zu dergleichen besonderen Betrachtungen tritt nun noch das allgemeine Bedenken den Eingriff einer Art Caprice in eine feste Ordnung zuzugeben, und so werden wir von allen Seiten zu der Erkenntniss gedrängt dass

physiologique que psychologique sont réguliers et opèrent dans le même domaine (VENNEMANN 1972). Seules les circonstances permettent de décider quel aspect est le plus important : les exceptions dues à l'analogie sont impossibles si un changement phonique a des causes strictement phoniques<sup>54</sup>. Toutefois, étant donné qu'il existe des cas d'analogie, les aspects physiologique et psychologique ne sont pas opposés et tous les changements sont, finalement, des cas d'analogie : "There is no gap between the phenomena caused by one factor and those caused by the other, but only a gradation. All changes are, in the final analysis, analogical, are assimilations of various orders" (VENNEMANN 1972 : 122)<sup>55</sup>.

SCHUCHARDT (1885 : 22) réagit également contre la conception selon laquelle les lois phoniques prévalent sur l'analogie, car il estime qu'il est tout à fait possible qu'une loi phonique soit due à un changement analogique : "Ich halte es sogar nicht für unmöglich dass aus einer einzigen durch begriffliche Analogie hervorgerufenen Lautvertauschung ein ganzes Lautgesetz erwachse". Selon SCHUCHARDT (1885 : 28), les lois phoniques sont le résultat de changements sporadiques occasionnés par la généralisation de changements analogiques. Il est d'avis que les mots les plus fréquents sont les plus aptes à être modifiés<sup>56</sup>, ce qui explique selon lui pourquoi les mots peu utilisés (et donc peu fréquents) "leicht eine alterthümliche Gestalt aufweisen" : les changements analogiques sont donc liés à la fréquence et au principe du moindre effort,

---

Gesetzmässigkeit dem psychologischen wie dem physiologischen Sprachprincip inewohnt, mit anderen Worten, dass beide zu coordiniren sind. Die Peripherieen ihrer Machtkreise durchschneiden sich vielfach ; welches über das andere siegt, das hängt von den jedesmaligen Umständen ab" (SCHUCHARDT 1885 : 4-5).

<sup>54</sup> "Les facteurs physiologiques et psychologiques sont complémentaires et non pas opposés : là où la cause physiologique d'un changement phonique est indubitable, il est inutile de faire appel à une action analogique, l'inverse étant également vrai" (SWIGGERS 1982 : 326).

<sup>55</sup> "[...] dies bestätigt sich nun dadurch dass zwischen den Erscheinungen der beiden Kategorien keine Kluft, sondern ein Übergang wahrnehmbar ist [...]" (SCHUCHARDT 1885 : 7).

<sup>56</sup> "Sehr selten gebrauchte Wörter bleiben zurück, sehr häufig gebrauchte eilen voran ; von beiden Seiten also bilden sich Ausnahmen von den Lautgesetzen" (SCHUCHARDT 1885 : 25) et "Von Bequemlichkeit ist überall die Rede wo die Ursachen des Lautwandels in Erwägung gezogen werden ; was ist nun natürlicher als dass man es sich da am Ersten bequem macht, wo in der Ueberhäufigkeit der stärkste Antrieb dazu liegt und die Gefahr des Missverständnisses am geringsten ist ?" (SCHUCHARDT 1885 : 28).

phénomènes que nous retrouverons chez PAUL. Mais comment ces changements sporadiques parviennent-ils à se généraliser ? Comme le résume VENNEMANN (1972 : 150),

“A sporadic change in a single word, as it is being repeated and imitated, constitutes itself a rule, even though a very restricted one. It is restricted by the phonetic, syntactic, and semantic environment contained in this very word. A person imitating the change, however, has no access to the form of the change itself. He only hears the result of the change. But his innate linguistic apparatus enables him to form hypotheses concerning the form of the change itself. These remain unconscious for the most part. What is conscious is mostly the desire to imitate the model. In his zeal to approach the model, the imitator may go beyond the actually observed form by any one of the different kinds of analogy”.

Selon SCHUCHARDT, les locuteurs appliquent ce changement aux mots qui sont phonétiquement ou conceptuellement similaires, bien qu'on puisse se demander à quoi correspond exactement cette similarité, comme le fait également VENNEMANN (1972 : 149)<sup>57</sup>. SCHUCHARDT distingue ici l'analogie phonétique de l'analogie conceptuelle<sup>58</sup>, bien que les frontières entre ces deux types d'analogie soient difficiles à discerner : “es wird sich innerhalb der Gesamtheit der Analogieerscheinungen die Tätigkeit begrifflicher Associationen kaum mit Sicherheit begrenzen lassen” (1885 : 8). Il est important ici de remarquer que SCHUCHARDT estime qu'il ne s'agit pas de forces antagoniques, car ces deux types d'analogie génèrent ensemble les lois phoniques : “Könnte aber, die allmähliche Ausbreitung des Lautwandels zugegeben, nicht der

---

<sup>57</sup> “‘A sound change can progress hesitantly from one similar environment to the next’ (56). But does not the law of causality require us to postulate identical change in identical environments ? Schuchardt’s answer is that the phonetic environments are never identical except in homonyms. ‘Since there is a series of categories of phonetic environments such as accent, position within the syllable, nature of the directly following sound, of the directly preceding one or of the one after the following one, etc., in every single case a complex of many conditions becomes evident ... Which elements, and how many of them must be equal in order to outweigh the partial inequalities ? ... We are forced to admit that ‘the same phonetic environment’ is only to be abstracted from each sound law itself” (53)” (VENNEMANN 1972 : 149).

<sup>58</sup> VENNEMANN (1972 : 148) estime que SCHUCHARDT distingue un troisième type d'analogie, qu'il appelle l'analogie syntaxique, lorsque ce dernier cite DELBRÜCK : “Delbrück hat die Möglichkeit angedeutet – allerdings um sie zurückzuweisen – ‘das jede Lautveränderung bei einem bestimmten Worte beginnen und sich von diesem aus weiter fortsetze, also z. B. von einem Substantivum auf andere, von da auf Adjective und Participia, und so zum Verbum gelange’” (SCHUCHARDT 1885 : 29). Toutefois, il n'est pas clair pourquoi il serait ici question d'analogie syntaxique ; il est plutôt question de la diffusion des changements analogiques.

Gedanke entstehen dass überhaupt die begriffliche Analogie nur in einzelnen Fällen den Lautgesetzen entgegen, im Allgemeinen vielmehr mit ihnen zusammen arbeite" (1885 : 29 ; voir aussi VENNEMANN 1972 : 149). On pourrait remarquer ici que SCHUCHARDT n'aborde pas le rôle de l'acquisition du langage par les enfants dans l'apparition des changements analogiques, comme c'est le cas chez PAUL. VENNEMANN (1972 : 154) remarque à ce sujet qu'il s'agit d'un fait plutôt étonnant, étant donné que SCHUCHARDT cite PAUL à plusieurs reprises ; VENNEMANN conclut alors que "Schuchardt saw no particular value in emphasizing a distinction between the child's and the adult's function in the external and internal expansion of phonological change".

On pourrait donc conclure en indiquant que SCHUCHARDT renouvelle le débat lié aux lois phoniques et l'analogie en réfutant certaines thèses centrales des travaux néogrammairiens, non pas pour nier les résultats obtenus, mais afin de sortir certains auteurs de l'impasse dans laquelle ils s'étaient trouvés, comme le résume VENNEMANN (1972 : 83) :

"He did not negate the work of these formidable scholars, but pointed out that sound laws, analogy, language borders, dialect regions as they were understood in his day were ghost entities that were without the apodictic value attributed to them by the neogrammarians. It is the purpose of his study to set the record straight".

Comme l'affirme également SWIGGERS (1982 : 328), "[E]n insistant sur la réalité de ces changements sporadiques, liés à la fréquence d'emploi, Schuchardt est parvenu à mettre en doute le dogme néo-grammairien".

En outre, un point essentiel est que ce sont les irrégularités, et donc l'analogie, qui constituent le cas normal dans l'évolution des langues, bien que SCHUCHARDT admette qu'il peut être intéressant de parler de lois phoniques. L'attention accordée à l'analyse du mécanisme de l'analogie croît donc de manière importante, étant donné que l'analogie est considérée comme l'évolution normale. Cette conception de l'analogie est donc diamétralement opposée à la conception de l'analogie comme "Verirrung und Missbildung".

### 3.7. Résumé

Nous constatons une nette évolution en ce qui concerne l'importance accordée à la notion d'analogie : alors que pour la première génération de comparatistes, la notion d'analogie n'apparaît qu'en contraste avec celle des 'lois phoniques' et que pour eux, le terme 'falsche Analogie' désigne les formes incorrectes créées par analogie, l'analogie revêt un sens tout autre dans les conceptions néogrammairiennes. Les idées au sujet de l'analogie changent fortement (ce qui est lié aux conceptions concernant la langue) : de nombreux auteurs réagissent contre le terme de 'falsche Analogie' et contre le fait que l'analogie ne s'appliquerait qu'aux langues vivantes. Pour les néogrammairiens, l'analogie est un mécanisme permettant de créer des formes correctes sur la base de proportions ou de modèles connus du locuteur. L'analogie n'est donc plus une sorte de terme regroupant les exceptions aux lois phoniques, mais devient un concept permettant d'expliquer des formes linguistiques existantes ; cet aspect régulier de l'analogie sera d'ailleurs développé dans le courant structuraliste. On remarque également que la conception de la langue a un impact non négligeable sur la conception de l'analogie en tant que force dans l'évolution du langage : alors que les comparatistes estimaient que les langues vivantes actuelles étaient une 'dégénération' par rapport aux langues anciennes, les néogrammairiens récusent cette conception et mettent l'accent sur le fait que les phénomènes analogiques sont présents à tous les stades de l'évolution linguistique. L'analogie n'est donc plus considérée comme un facteur négatif, même si on observe toujours la primauté des lois phoniques : l'analogie n'apparaît que comme une deuxième étape, après l'application des lois phoniques. Cependant, il faut tenir compte de la critique de SCHUCHARDT mentionnée précédemment.

## 4. Hermann PAUL

### 4.1. Introduction

PAUL est généralement mentionné comme le principal - voire même le seul - théoricien du courant néogrammairien (GRAFFI 1988 : 211-213). Certes, l'influence de

PAUL était énorme, mais en tant que contemporain des néogrammairiens, il a subi l'influence de LESKIEN et de SCHERER, comme nous le verrons dans ses conceptions en ce qui concerne l'analogie. Son intérêt portait avant tout sur les langues germaniques et il reconnaissait l'importance des langues vivantes pour l'étude historique des langues. Un point très important est son vif intérêt pour la psychologie : il estimait que les lois phoniques étaient déterminées par la combinaison de facteurs physiologiques, psychologiques et historiques opérant inconsciemment (MORPURGO-DAVIES 1998 : 252). PAUL concevait l'individu comme la force créatrice active dans la formation et le changement de la langue ; selon lui, toute étude du langage devait prendre en compte aussi bien les facteurs psychologiques que physiques. En outre, PAUL – tout comme STEINTHAL – se rapproche de la 'psychologie associative' de HERBART, selon laquelle "toute activité linguistique laisse des traces dans le subconscient, traces qui sont regroupées différemment à travers différents types d'associations, basées sur la forme, le sens, etc. Ainsi, le système d'associations diffère selon les individus" (MORPURGO-DAVIES 1998 : 248).

PAUL (1920<sup>5</sup> : 68) définit la loi phonique de la façon suivante : "Das Lautgesetz sagt nicht aus, was unter gewissen allgemeinen Bedingungen immer wieder eintreten muss, sondern es konstatiert nur die Gleichmässigkeit innerhalb einer Gruppe bestimmter historischer Erscheinungen"; il s'agit donc d'une 'étiquette' collée a posteriori sur les changements observés. Pour PAUL, les changements phoniques se situent au niveau de l'idiolecte : "At all stages Paul was adamant that the only psychology worth considering was that of the individual, the rest was unwarranted abstraction. Anachronistically, we could say that the object of study was the idiolect and not the language" (MORPURGO-DAVIES 1998 : 247). Comme nous allons le voir pour la diffusion des formes créées par analogie, l'idiolecte est à son tour soumis au contrôle perpétuel de l'ensemble des idiolectes constituant la communauté linguistique. Seul de très petites modifications progressives peuvent échapper au jugement de la communauté linguistique. Pour que celles-ci puissent devenir des changements phoniques, il faut que ce processus se développe de façon graduelle et inconsciente : la transformation du son doit affecter toutes les unités comportant l'élément de façon imperceptible. Au niveau

de la communauté linguistique, l'empreinte des articulations actuelles doit être plus nette dans la mémoire des locuteurs que celle des anciennes, de sorte que le jugement général de la communauté change en faveur du son transformé.

#### 4.2. L'analogie dans les *Prinzipien der Sprachgeschichte*

En 1880, Hermann PAUL publie les *Prinzipien der Sprachgeschichte*, l'un des ouvrages fondamentaux de la pensée néogrammairienne, ouvrage qu'il n'a cessé de retravailler. Nous commençons par analyser la notion de "proportion analogique" et l'action créatrice de l'analogie (4.2.1), pour ensuite passer aux types de groupes distingués par PAUL (4.2.2.) et aux domaines d'application du phénomène de l'analogie (4.2.3.). Nous terminons en indiquant comment PAUL représente un renouvellement des conceptions à propos de l'analogie (4.)<sup>59</sup>.

##### 4.2.1. Les proportions analogiques et l'action créatrice de l'analogie : Analogiebildung, analogische Neubildung et analogische Neuschöpfung

Le principe de base en ce qui concerne l'analogie chez Hermann PAUL est celui des proportions analogiques. En effet, l'analogie procède selon une proportion à quatre

---

<sup>59</sup> Bien que nous nous concentrons principalement sur le traitement de l'analogie dans les *Prinzipien der Sprachgeschichte*, il est intéressant de remarquer que PAUL aborde brièvement cette notion dans la préface de l'article "Die vocale der flexions- und Ableitungssilben in den ältesten germanischen Dialekten" de BRUGMANN (1877) : "Well before the *Prinzipien*, Paul prefaced an 1877 article about the vocalism of the inflexional [sic] and derivational suffixes in the early Germanic dialects with a long methodological discussion. Here too we find a dualism of phonetic and analogical change [...]. But there is something new, though it is closely linked with Brugmann's views. Analogy, Paul says, is one of the basic factors in language production" (MORPURGO-DAVIES 1978 : 41).

termes, dont trois termes sont connus, ce qui permet de dériver le terme manquant<sup>60</sup>. PAUL estime que les (groupes de) mots que nous utilisons ne sont formés qu'à l'aide d'un mécanisme combinatoire basé sur les groupes de proportions, indiquant ainsi que les mots ne sont formés que partiellement par une reproduction purement mentale<sup>61</sup> des mots utilisés précédemment. Le mécanisme combinatoire qu'est l'analogie consiste donc en la résolution d'une proportion : la réalisation concrète, en attente, d'un terme est créée par analogie avec les termes connus :

“Die Wörter und Wortgruppen, die wir in der Rede verwenden, erzeugen sich nur zum Teil durch blosse gedächtnismässige Reproduktion des früher Aufgenommenen. Ungefähr eben so viel Anteil daran hat eine kombinatorische Tätigkeit, welche auf der Existenz der Proportionengruppen basiert ist. Die Kombination besteht dabei gewissermassen in der Auflösung einer Proportionengleichung, indem nach dem Muster von schon geläufig gewordenen analogen Proportionen zu einem gleichfalls geläufigen Worte ein zweites Proportionsglied frei geschaffen wird. Diesen Vorgang nennen wir Analogiebildung”.

Le terme de *quatrième proportionnelle* apparaît déjà dans la préface de HAVET auprès de sa traduction de l'ouvrage *Grundriss der lateinischen Deklination* de BÜCHELER (1875)<sup>62</sup>, comme le remarque VALLINI (1972 : 46). En partant d'un exemple

---

<sup>60</sup> C'est ce qu'indique BEST (1973 : 35) : “Analogie wirkt nach Paul nur auf der Grundlage einer Proportionsgleichung, die schon drei Elemente enthalten muß und entsprechend das vierte ergänzt. Für die an der Gleichung beteiligten Glieder gilt der Grundsatz : “Es muss jedes mit dem andern irgendwie vergleichbar sein, d. h. in diesem Falle, es muss mit dem einen im stofflichen, mit dem andern im formalen Elemente eine Übereinstimmung zeigen.” (PAUL 1920<sup>5</sup> : 116-117) Die Verfolgung der junggrammatischen Sprachtheorie, vor allem in der Ausprägung, die Paul ihr gegeben hat, zeigt, dass die Junggrammatiker die Proportion als Prinzip der Analogie unmittelbar aus den Lehren der Assoziationspsychologie herleiteten.”

<sup>61</sup> Nous retrouvons ici de nouveau l'influence de la psychologie sur les conceptions de PAUL (1920<sup>5</sup> : 112) : “Es ist eine nicht zu bezweifelnde Tatsache, dass eine Menge Wortformen und syntaktische Verbindungen, die niemals von aussen in die Seele eingeführt sind, mit Hilfe der Proportionengruppen nicht bloss erzeugt werden können, sondern auch immerfort zuversichtlich erzeugt werden, ohne dass der Sprechende ein Gefühl dafür hat, dass er den festen Boden des Erlernten verlässt”.

<sup>62</sup> “Le procédé analogique [...] est invariablement conforme à lui-même et se reproduit avec une grande rigueur. Il correspond à ce qu'on appelle en mathématiques la recherche d'une *quatrième proportionnelle à trois quantités connues*. De même qu'étant données les quantités *a, b, c*, les mathématiques enseignent à calculer une quantité *x*, qui soit à *c* comme *b* est à *a*, de même l'instinct linguistique des Français du moyen âge a cherché un féminin qui fût au masculin *fort*, comme le féminin *morte* est au masculin *mort*” (HAVET 1875 : xiv, cité dans MORPURGO-DAVIES 1978 : 47).

concret – les formations analogiques telles que *compluria* à la place de *complura*<sup>63</sup> – HAVET définit l'analogie en termes de proportion et de quatrième proportionnelle (MORPURGO-DAVIES 1978 : 46-47). Toutefois, les objectifs de HAVET et de PAUL sont différents (MORPURGO-DAVIES 1978 : 47-48) : HAVET cherche à analyser les mécanismes et à définir la 'falsche Analogie', ce qui l'oblige à trouver un 'algorithme' permettant d'expliquer certaines occurrences d'analogie tout en excluant ce que les locuteurs ressentent comme incorrect. Les priorités de PAUL, qui cherche à analyser un système beaucoup plus ample, sont différentes. Ceci expliquerait d'ailleurs pourquoi il omet certains détails.

“Paul’s priorities are different. His *rejection of segmentation* obliges him to assume that all words are learnt as indivisible wholes. This means that any model of linguistic competence, which calls for a limited set of lexical and grammatical morphs and for a number of rules which determine their combination, is in fact excluded. On the other hand, Paul refuses to believe that the speaker learns all inflexional forms separately and consequently takes refuge in Herbart’s theory of associations and in a somewhat nebulous concept of reciprocal influences between words which belong to the same associative group” (MORPURGO-DAVIES 1978 : 48).

Il serait néanmoins incorrect d'affirmer que PAUL “rejette toute segmentation”, étant donné qu'il distingue régulièrement entre Flexion et Wortbildung, entre Stamm- et Ableitungssilbe, entre Wurzel et Stamm, ... ce qui suppose une segmentation. On pourrait expliquer le fait que la notion de 'quatrième proportionnelle' n'est généralement pas attribuée à PAUL par le fait qu'il n'explicite pas davantage le concept de la quatrième proportionnelle : “Paul does not expand and develop his notion of the proportional operation of analogy. He sketches merely what sorts of analogy are actually to be observed and how they are to be interpreted” (WILBUR 1977 : LVII). Il se limite à y faire appel lors de l'explication d'exemples concrets.

---

<sup>63</sup> “Il y a eu ici de fait allongement du mot *fort* au moyen d'un *e* ; mais pourtant il n'y a pas eu d'addition. La quatrième proportionnelle s'obtient tout aussi souvent par substitution ou par raccourcissement. [...] Étant donné le couple *marteler martel* et la forme *appeler*, on en tire par raccourcissement la quatrième proportionnelle *appel* [...]. En latin aussi *compluria* est une quatrième proportionnelle à trois quantités données, non le total de deux quantités. Ce que *fortia* est à *fortis* ou *fortibus*, *compluria* l'est à *compluris* ou *compluribus*” (HAVET 1875 : xiv).

PAUL (1920<sup>5</sup> : 110) distingue deux types de 'création analogique', à savoir l'*Analogiebildung* et l'*analogische Neubildung*, mais utilise trois termes différents. Analysons d'abord comment PAUL définit ces notions afin de déterminer quelle est la valeur des termes utilisés.

Le premier type de création analogique, l'*Analogiebildung*, est défini comme une combinaison de groupes proportionnels permettant de créer de nouvelles formes sur la base de proportions devenues courantes :

“Die Kombination besteht dabei gewissermassen in der Auflösung einer Proportionengleichung, indem nach dem Muster von schon geläufig gewordenen analogen Proportionen zu einem gleichfalls geläufigen Worte ein zweites Proportionsglied frei geschaffen wird. Diesen Vorgang nennen wir Analogiebildung” (PAUL 1920<sup>5</sup> : 110).

On constate que PAUL contredit la conception selon laquelle l'analogie est un facteur perturbant la régularité des paradigmes : l'*Analogiebildung* est un moyen de régulariser les paradigmes.

“Ein Mittel zu solcher Reaktion ist nun aber in der Analogiebildung gegeben. Mit Hilfe derselben arbeitet sich die Sprache allmählich immer wieder zu angemesseneren Verhältnissen durch, zu festerem Zusammenhalt und zweckmässiger Gruppierung in Flexion und Wortbildung. So sehen wir denn in der Sprachgeschichte ein ewiges Hin- und Herwogen zweier entgegengesetzter Strömungen. Auf jede Desorganisation folgt eine Reorganisation. Je stärker die Gruppen durch den Lautwandel angegriffen werden, um so lebendiger ist die Tätigkeit der Neuschöpfung” (PAUL 1920<sup>5</sup> : 198).

L'*Analogiebildung* apparaît grâce à l'attraction fonctionnelle entre des mots appartenant aux groupes matériels et formels. Ces groupes s'entrecroisent, formant ainsi les groupes matériels-formels, matériels-phonétiques et étymologico-phonétiques dont il sera question au point 4.2.2.<sup>64</sup> et permettant la création de proportions analogiques entre différents mots. Généralement, le mot résultant de la proportion correspond à l'usage du locuteur (EINHAUSER 1989 : 236).

---

<sup>64</sup> Ceci permet de remarquer qu'il existe deux types d'*Analogiebildung*, les unités lexicales pouvant être influencées soit par d'autres formes appartenant au même paradigme (stoffliche Analogie), soit par des formes appartenant à différents paradigmes, mais partageant la même fonction (formale Analogie) (MORPURGO-DAVIES 1978 : 44).

Mais selon PAUL, chaque locuteur a la possibilité de 'sortir des sentiers battus' de la langue grâce à l'*analogische Neubildung*, le second type de création analogique : "Durch die Wirksamkeit der Gruppen ist also jedem Einzelnen die Möglichkeit und die Veranlassung über das bereits in der Sprache Übliche hinauszugehen in reichlichem Masse gegeben" (PAUL 1920<sup>5</sup> : 114). L'*analogische Neubildung* permet aux locuteurs de remplacer une forme existante par une forme ayant la même signification : "Es ist nicht wohl denkbar, dass das Bild der letzteren gleichzeitig bei allen Individuen so verblassen sollte, dass die Analogiebildung ohne Hemmung vor sich gehen könnte" (PAUL 1920<sup>5</sup> : 114). Le locuteur n'a à aucun moment conscience d'innover, de sortir des structures établies de la langue telle qu'il l'a apprise. Ainsi, il peut restituer une forme qui n'était plus utilisée dans la langue courante ou créer une forme entièrement nouvelle. L'élément important ici est que l'individu n'éprouve pas de sentiment de contradiction avec ce qu'il a appris et que les innovations ne se produisent pas de façon consciente.

Les deux mécanismes de l'*Analogiebildung* et de l'*analogische Neubildung* sont liés, comme le remarque WURZEL (1988 : 538) :

"Es macht für Paul keinen wesentlichen Unterschied, ob dabei nur eine in der Sprache bereits vorhandene Form oder aber eine neue Form gebildet wird, ob die Analogiebildung eine Sprachveränderung bewirkt oder nicht [...]. Wenn aber auf diese Weise eine neue Form zustande kommt, so haben wir es in Pauls Terminologie mit einer analogische Neubildung (oder Neuschöpfung) zu tun".

Le lien entre les deux mécanismes est l'idée de proportionnalité, la seule différence étant que l'*analogische Neubildung* permet aux locuteurs de créer des unités lexicales inexistantes jusqu'alors. On distingue donc deux types d'analogie : l'analogie permettant de recréer une forme (l'*Analogiebildung* ; pensons p.ex. à l'exemple *animus* : *animi* = *senatus* : *x*, *x* = *senati* cité précédemment) et l'analogie permettant de créer des mots complètement nouveaux (l'*analogische Neubildung*) :

"Niemand kann doch bezweifeln, dass, wenn ein Kind nach *ich darf* auch *wir dürfen* bildet, dies dadurch bedingt ist, dass es die Form *dürfen* noch nicht erlernt hat. Niemand kann auch leugnen, dass, wenn ein Schüler ähnliche Fehler in einer Übersetzungsarbeit macht (etwa *tutundi* statt *tutudi*), dies nur daher kommt, weil er sich die richtige Form nicht eingepägt hat. Wie kann man sich aber dagegen sträuben, anzuerkennen, dass die in Frage stehenden

Veränderungen des Sprachgebrauchs auf die nämliche psychologische Grundlage zurückzuführen sind ?" (PAUL 1920<sup>5</sup> : 116).

BYNON (1977 : 36) met en rapport les conceptions de PAUL et d'OSTHOFF & BRUGMANN. Bien que les classifications de l'analogie ne soient pas uniformes chez les auteurs néogrammairiens, on constate qu'ils distinguent généralement entre *analogischer Wandel* et *analogische Neubildung*. L'*analogischer Wandel* englobe deux phénomènes différents, à savoir l'*analogische Ausgleich* (*leveling*) qui correspond à l'élimination d'alternances au sein de paradigmes et l'*analogische Ausdehnung* (*extension*) qui correspond à l'application d'une règle productive à de nouvelles formes. L'*analogische Neubildung* correspond à la création de nouvelles formes.

Le caractère créateur de l'analogie permet donc d'expliquer tant les innovations que les formes correctes recréées par le mécanisme de l'analogie, ce qui nous mène à nous interroger sur les formes connues des locuteurs, comme MORPURGO-DAVIES (1978 : 41) :

"Thus we owe to analogy not only the innovations which are traditionally ascribed to it, but also the creation of the 'correct' form. For each speech act the real question is : did the speaker 'know' his forms before he used them or did he recreate them on the model of other forms he 'knew' ?".

Une remarque importante à ce sujet est qu'une telle création laisse toujours une trace, même si la forme n'engendre pas de reproduction immédiate : le fait que cette forme a été créée par un locuteur facilitera une future répétition du processus de création. Il est possible de se poser la question suivante : que se passe-t-il si un certain nombre de locuteurs font la même 'erreur' par le procédé de l'analogie ? Cette forme analogique sera-t-elle alors acceptée par la communauté linguistique ? En outre, étant donné que ces 'transgressions' de la norme sont limitées au langage individuel, comment les locuteurs peuvent-ils savoir que cette forme a déjà été créée mais rejetée parce que non conforme à la norme linguistique ?

PAUL (1920<sup>5</sup> : 116-117) introduit un troisième terme, à savoir l'*analogische Neuschöpfung*, qu'il définit comme suit :

“Da die analogische Neuschöpfung die Auflösung einer Proportionsgleichung ist, so müssen natürlich schon mindestens drei Glieder vorhanden sein, die sich zum Ansatz einer solchen Gleichung eignen. Es muss jedes mit dem andern irgendwie vergleichbar sein, d. h. in diesem Falle, es muss mit dem einen im stofflichen, mit dem andern im formalen Elemente eine Übereinstimmung zeigen. So lässt sich z. B. im Lat. eine Gleichung ansetzen *animus : animi = senatus : x*, aber nicht *animus : animi = mensa : x*”.

En quoi est-ce que l'*analogische Neuschöpfung* diffère de l'*analogische Neubildung* ? PAUL indique qu'il faut au moins trois termes afin que le terme créé grâce au mécanisme d'*analogische Neuschöpfung* puisse être le résultat d'une équation proportionnelle. Chaque élément doit comporter un élément de comparaison – soit formel, soit matériel – et un mot ne peut être influencé dans sa flexion que si une ou plusieurs formes correspondent à un autre modèle de flexion.

Mais nous avons vu que la nécessité de trois termes vaut également pour l'*analogische Neubildung*. S'agit-il donc de synonymes, comme le laisse penser WURZEL (1988 : 538) ? Le passage suivant, dans lequel les deux termes apparaissent, apporte un élément de réponse :

“Nur wenn sich innerhalb eines engeren Verkehrskreises an einer grösseren Anzahl von Individuen spontan die gleiche Neuschöpfung vollzieht, kann sich eine Veränderung des Usus herausbilden. Die Möglichkeit eines solchen spontanen Zusammentreffens vieler Individuen beruht auf der überwiegenden Übereinstimmung in der Organisation der auf die Sprache bezüglichen Vorstellungsgruppen. Je grösser die Zahl derjenigen, bei denen die Neubildung auftritt, um so leichter wird die Übertragung auf andere, je mehr gewinnt das, was anfangs als Fehler erschien, an Autorität” (PAUL 1920<sup>5</sup> : 116).

On pourrait supposer que l'*analogische Neuschöpfung* renvoie à la première occurrence d'une forme créée par analogie, donc au processus, alors que la *Neubildung* renvoie à une 'formation analogique', au résultat de l'action analogique.

Les créations analogiques sont donc le résultat d'une proportion dans laquelle les trois termes déjà connus doivent avoir en commun un élément formel (*Form*) ou matériel (*Stoff*). Les proportions sont créées selon des associations d'idées. Pour PAUL, il est naturel que les formes se regroupent selon des proportions qui permettent de créer des formes présentes antérieurement dans le langage. Il remarque à ce sujet que d'un côté, toutes sortes de formes devraient avoir été créées selon diverses proportions. D'un

autre côté, il faut une harmonie complète entre les différentes formes du système : il est donc impossible qu'un même mot se trouve dans différents paradigmes de déclinaison ou de conjugaison : "es müsste aus jeder einzelnen Form zweifellos hervorgehen, in welche der vorhandenen Klassen das betreffende Wort gehört" (PAUL 1920<sup>5</sup> : 113). Dès qu'une forme appartient à différentes classes, il est possible de former différentes proportions ; le choix pour l'un ou l'autre paradigme dépend de la 'Machtverhältnis' entre les différentes formes.

Selon PAUL, une forme réalisée par le biais d'une proportion peut se diffuser s'il n'existe pas encore de forme permettant d'exprimer cette fonction. Si une forme existe déjà sans que le locuteur ne le sache, la question est celle d'une 'Machtsfrage' : est-ce que le locuteur va adopter une forme créée par reproduction ou par proportion ? PAUL (1920<sup>5</sup> : 114) indique qu'il est possible que la forme créée par proportion l'emporte dans un premier temps, mais que le souvenir ('*Erinnerungsbild*'<sup>65</sup>) de la forme habituelle soit suffisamment fort pour que le locuteur se rende compte de son erreur. Le cas contraire peut également se produire et on remarque que le concept de 'Machtverhältnis', impliquant une directionnalité dans les changements analogiques, n'est pas davantage détaillé :

"Welche Falle von den vielen, die in Proportion zueinander stehen, nun tatsächlich vom morphologischen Wandel betroffen werden können und in welche Richtung der Wandel geht, darüber macht Pauls Analogietheorie keine systematischen, überprüfbaren Aussagen. [...] woraus sich dieses 'Mächtverhältnis' ergibt, das bleibt ziemlich vage" (WURZEL 1988 : 539).

La question de savoir comment et selon quel modèle une forme analogique sera créée n'est pas le seul problème. Un autre problème est de savoir quelle forme sera acceptée et comment se déroulera sa diffusion. C'est ici qu'apparaît l'influence de la communauté linguistique : les formes analogiques individuelles n'échappent

---

<sup>65</sup> Comme l'indique BOLELLI (1986 : 161), l'*Erinnerungsbild* correspond à "l'effetto psichico dell'atto di fonazione". Le concept d'*Erinnerungsbild* est abordé dans le quatrième chapitre des *Prinzipien*, dans lequel il est mis en relation avec l'apprentissage de la langue par les enfants.

généralement pas à la correction de la communauté linguistique et sont considérées comme des 'erreurs' occasionnelles. Elles ne sont pas acceptées dans l'usage courant, sauf si un nombre suffisamment important d'individus au sein d'une petite communauté linguistique reprend spontanément la forme en question. Ce qui était alors considéré comme une 'erreur' gagne ainsi en autorité, allant jusqu'à évincer la forme originelle<sup>66</sup>.

L'homogénéité de la communauté linguistique est ici un facteur important : plus un groupe est hétérogène et moins les contacts entre locuteurs sont intensifs, moins le 'contrôle social' veillant à éliminer les formes incorrectes est strict. Ceci peut avoir pour conséquence qu'une forme 'incorrecte' mais créée par analogie n'est pas éliminée par la communauté linguistique, et que certains changements analogiques se diffusent plus facilement<sup>67</sup>.

PAUL (1920<sup>5</sup> : 115) remarque à ce sujet que la reprise spontanée d'une création analogique par une communauté linguistique dépend de l'organisation des groupes de représentation de la langue en question : "Die Möglichkeit eines solchen spontanen Zusammentreffens vieler Individuen beruht auf der überwiegenden Übereinstimmung in der Organisation der auf die Sprache bezüglichen Vorstellungsgruppen". On peut alors se demander quelle est la relation entre la communauté linguistique et l'idiolecte<sup>68</sup>,

---

<sup>66</sup> "Nur wenn sich innerhalb eines engeren Verkehrskreises an einer grösseren Anzahl von Individuen spontan die gleiche Neuschöpfung vollzieht, kann sich eine Veränderung des Usus herausbilden" (PAUL 1920<sup>5</sup> : 115). La même question se pose ici : quel nombre de locuteurs est suffisant pour faire accepter la forme créée par analogie ? La taille de la communauté linguistique est-elle importante ? Existe-t-il des cas où le prestige d'une (petite) partie de la communauté linguistique permet à certaines formes analogiques d'être diffusées ?

<sup>67</sup> "[...] je heterogener die Gruppe, je weniger nach außen hin abgeschlossen und je weniger intensiv der Kontakt, um so größer ist die Gefahr des Spaltung eines ursprünglich zusammenhängenden Sprachgebietes infolge einer unzureichenden Ausgleichung der Differenzierungen. Innerhalb einer vergleichsweise homogenen und isolierten Verkehrsgemeinschaft hingegen findet ein ständiger Ausgleich statt, das heißt, daß Abweichungen sich entweder gar nicht erst durchsetzen können oder aber von der Mehrzahl der Beteiligten, auch wenn bei diesen der der Abweichung zugrunde liegende spontane Trieb nicht entwickelt ist, infolge des regen Kontakts angenommen werden" (EINHAUSER 1989 : 229f.).

<sup>68</sup> VAN DEN BOGAERT (2003 : 93, à propos de PAUL 1920<sup>5</sup> : 34) : "Es ist wichtig einzusehen, dass man die Ursachen des Sprachwandels, ob es jetzt Bedeutungswandel, Lautwandel oder Analogiebildung betrifft, beim Individuum suchen sollte. Paul ging davon aus, dass 'die Sprachveränderungen sich an dem Individuum teils durch spontane Tätigkeit, durch Sprechen und Denken in der Formen der Sprache, teils durch die Beeinflussung, die es von andern

notion centrale chez PAUL. Comme l'indique VAN DEN BOGAERT (2003 : 93), le locuteur est à la base de tout changement linguistique, qu'il s'agisse de changements phoniques, sémantiques ou analogiques : "die Sprachveränderungen vollziehen sich an dem Individuum teils durch seine spontane Tätigkeit, durch Sprechen und Denken in den Formen der Sprache, teils durch die Beeinflussung, die es von andern Individuen erleidet" (PAUL 1920<sup>5</sup> : 34). C'est ce que résume également MORPURGO-DAVIES (1978 : 45) :

"We must realize [...] that all that really exists in the language or in the mind of the individual (and language only exists in the mind of the individual) is words, not morphological elements. In particular, the speaker does not have at his disposal a set of stems or endings which he can combine to yield the appropriate word in each context. It is now clear why analogy, understood as a process which remodels (or models) x on y and is due to the mental association of x and y, is indispensable for Paul : without it, it would be impossible, for instance, to produce the plural of a word of which we know only the singular, since to deny any separate status to e.g. the morph of plural is tantamount to denying that it can widen its distribution".

En outre, PAUL (1920<sup>5</sup> : 115) remarque, assez logiquement, qu'une formation analogique sera plus facilement diffusée si elle n'entre pas en concurrence avec une forme existante.

Comme GRAFFI (1988 : 228), on remarque que la créativité du langage par le biais de l'analogie englobe deux concepts : l'analogie et la créativité, qui sont gouvernées par des règles ou qui changent les règles :

"[...] non c'è distinzione tra ciò che [...] potremmo chiamare 'creatività governata dalle regole' e ciò che sarebbe la 'creatività che cambia le regole'. Ma questa mancata distinzione [...] non è frutto di confusione concettuale, ma conseguenza di assunti ben determinati sulla natura 'storica' del linguaggio, in cui [...] 'uso e mutamento sono una cosa sola'".

PAUL n'exclut pas que les proportions permettent de constituer des formes (régulières) déjà attestées dans le langage mais dont le locuteur pense qu'elles n'existent pas, tout

---

Individuen erleidet, vollziehen. Der Beeinflussung durch andere bleibt das Individuum immer ausgesetzt, auch wenn er schon das Sprachübliche vollständig in sich aufgenommen hat".

comme elles peuvent créer des formes totalement nouvelles ; l'analogie est donc un facteur essentiel dans la capacité linguistique individuelle de chaque locuteur (GAO 2000 : 10).

En outre, PAUL (1920<sup>5</sup> : 109) indique qu'aucun mot n'est exclu des catégories, car il y a toujours un autre mot sur lequel le locuteur peut se baser, même s'il existe des différences quant au type de lien<sup>69</sup>. En outre, plus les regroupements sont basés sur une ressemblance sémantique et sonore importante, plus les éléments sont 'imprimés' dans l'esprit du locuteur ; si les éléments n'ont que peu de choses en commun, le locuteur ne les regroupera pas :

“Die Gruppierung vollzieht sich um so leichter und wird um so fester einerseits, je grösser die Übereinstimmung in Bedeutung und Lautgestaltung ist, andererseits, je intensiver die Elemente eingepägt sind, die zur Gruppenbildung befähigt sind. In letzterer Hinsicht kommt für die Proportionengruppen einerseits die Häufigkeit der einzelnen Wörter, andererseits die Anzahl der möglichen analogen Proportionen in Betracht. Wo die einzelnen Elemente zu wenig intensiv sind oder ihre Übereinstimmung unter einander zu schwach, da verbinden sie sich entweder gar nicht oder der Verband bleibt ein lockerer. Es sind dabei wieder mannigfache Abstufungen möglich” (PAUL 1920<sup>5</sup> : 109).

Nous verrons quels sont les différents types de groupes distingués par PAUL.

#### 4.2.2. Types de groupes

Dans le cinquième chapitre des *Prinzipien der Sprachgeschichte*, intitulé 'Analogie', PAUL commence<sup>70</sup> par établir une distinction entre différents types de

---

<sup>69</sup> “Es gibt kaum ein Wort in irgend einer Sprache, welches völlig ausserhalb der geschilderten Gruppen stünde. Es finden sich immer andere in irgend einer Hinsicht gleichartige, an die es sich anlehnen kann. Aber in Bezug auf die grössere oder geringere Mannigfaltigkeit der Verbindungen, die ein Wort eingeht, und in Bezug auf die Innigkeit des Verbandes bestehen bedeutende Unterschiede” (PAUL 1920<sup>5</sup> : 109).

<sup>70</sup> En fait, le cinquième chapitre commence par une remarque introductive dans laquelle PAUL renvoie au premier chapitre de son ouvrage ('Allgemeines über das Wesen der Sprachentwicklung'). L'intérêt de PAUL pour la psychologie apparaît immédiatement : selon lui, les mots sont 'attirés' les uns par les autres, allant jusqu'à former des groupes plus ou moins grands. Ces groupes sont fondés sur une correspondance partielle de son ou de sens, voire des deux. En outre, les groupes plus grands englobent des groupes plus petits et les groupes s'entrecroisent sans cesse ; ces points reviennent d'ailleurs un peu plus loin (sous le paragraphe 75).

groupes, à savoir les groupes *matériels* ('*stoffliche Gruppen*') et les groupes *formels* ('*formale Gruppen*')<sup>71</sup>, distinction qu'OSTHOFF<sup>72</sup> avait aussi établie. Les groupes *matériels-formels* et les groupes *matériels-phonétiques* viennent s'ajouter à ces deux groupes de base.

Comme l'indique VALLINI (1972 : 42), PAUL distingue deux principes fondamentaux permettant aux mots de se regrouper dans l'esprit du locuteur, à savoir *Form* et *Stoff*; ces principes se retrouvent dans la dénomination des groupes auxquels les mots appartiennent.

Les groupes matériels ('*stoffliche Gruppen*') ont en commun une même valeur lexicale ou ont (partiellement) la même valeur sémantique, pensons par exemple à un substantif décliné. PAUL (1920<sup>5</sup> : 106) remarque auprès des différents cas d'un substantif que les formes peuvent être subdivisées de deux façons : soit selon le cas (nominatif, génitif, ...), soit selon le nombre (singulier – pluriel). C'est en 'croisant' ces groupes qu'on obtient les déclinaisons et les conjugaisons<sup>73</sup>. En outre, des groupes matériels de taille plus importante mais ayant des liens moins fixes naissent du rapprochement de mots ayant une correspondance sémantique. PAUL (1920<sup>5</sup> : 106) indique à ce propos que les ressemblances partielles de sens vont souvent de pair avec une ressemblance partielle

---

<sup>71</sup> Une définition est donnée au chapitre dix ("Isolierung und Reaktion dagegen") : "Wesentlich derselbe Vorgang ist die Ausgleichung zwischen lautlich differenzierten Formen, die aus dem gleichen Stamme, oder Wörtern, die aus der gleichen Wurzel gebildet sind. Wir können diese Ausgleichung die stoffliche nennen im Gegensatz zu der formalen, die sich zwischen den entsprechenden Formen verschiedener Wörter, den entsprechenden Bildungen aus verschiedenen Wurzeln, zwischen verschiedenen Flexions- oder Wortbildungssystemen vollzieht. Häufig ist übrigens die stoffliche Ausgleichung zugleich eine formale" (PAUL 1920<sup>5</sup> : 201).

<sup>72</sup> C'est ce que remarque également BEST (1973 : 33) : "Proportionengleichungen können sich innerhalb der stofflichen sowie innerhalb der formalen Gruppen bewegen. Darüber hinaus können aber auch Proportionen infolge der Durchkreuzung zwischen stofflichen und infolge der Durchkreuzung zwischen stofflichen und formalen Gruppen entstehen. So spricht schon Osthoff in Anlehnung an Paul von einem 'stofflich-formalen Ausgleich'".

<sup>73</sup> C'est ici que revient l'élément de groupes plus grands pouvant englober des groupes plus petits. PAUL (1920<sup>5</sup> : 107) indique en outre à la fin du paragraphe 75 que les groupes matériels sont généralement croisés avec les groupes formels ("Die stofflichen Gruppen werden von den formalen durchgängig durchkreuzt").

dans la forme phonique des mots mis en relation, ce qui dépend également des liens étymologiques entre les mots. Il existe toutefois des groupes matériels qui ne sont pas basés sur une ressemblance phonétique, mais uniquement sur une ressemblance sémantique (pensons ici à  $\rho\alpha\omega - \epsilon\iota\delta\omicron\nu - \omicron\psi\omicron\mu\alpha\iota$ , où il n'y a pas de lien phonétique); PAUL (1920<sup>5</sup> : 107) donne l'exemple d'oppositions traditionnelles telles que *Mann – Weib, Knabe – Mädchen, Vater – Mutter, Sohn – Tochter, Bruder – Schwester*, mais indique que finalement, toutes les oppositions appartiennent à des groupes matériels.

Les groupes formels (*formale Gruppen*) partagent des propriétés grammaticales et phonétiques. Un exemple d'un groupe formel sont tous les nominatifs ou toutes les premières personnes du singulier d'un verbe. Ici aussi, les groupes peuvent être constitués de groupes plus importants englobant plusieurs sous-groupes ; pensons par exemple au groupe formel des premières personnes du singulier, qui contient les sous-groupes des premières personnes de l'indicatif présent, du subjonctif, etc. Le lien entre les différents groupes peut être plus ou moins fixe – tout comme entre les groupes matériels – mais généralement, les groupes formels sont divisés en plusieurs groupes liés par des ressemblances phoniques<sup>74</sup>, bien que les formes se différencient entre elles. PAUL (1920<sup>5</sup> : 107) donne l'exemple des datifs *libro, anno – mensae, rosae – paci, luci*. On instaure ensuite un classement de groupes plus ou moins importants selon le degré de ressemblance phonétique : *gab, nahm – bot, log – briet, riet* se ressemblent davantage d'un point de vue strictement phonique que *sagte, liebte*.

Il faut remarquer que PAUL met en relation les deux types de groupes<sup>75</sup> :

---

<sup>74</sup> PAUL (1920<sup>5</sup> : 107) remarque toutefois que les correspondances fonctionnelles de son sont moins fréquentes auprès des groupes formels qu'auprès des groupes matériels.

<sup>75</sup> VALLINI (1972 : 43) remarque qu'en distinguant ces deux groupes, PAUL reprend la distinction entre régularisation des paradigmes et analogie créant de nouvelles formes 'irrégulières' : "I due gruppi di Paul, e quindi di due tipi di analogie, rimandano chiaramente alla primitiva distinzione fra fenomeni di livellamento e fenomeni di  $\sigma\upsilon\nu\epsilon\kappa\delta\rho\omicron\mu\eta$  : (cfr. Brugmann). Nel primo caso il parlante associa la comunanza del significato flessionale. Fra le varie classificazioni delle costruzioni analogiche, questa è in realtà la più esatta, senza essere troppo artificiosamente complessa".

“Da, wie wir gesehen haben, bei jeder Neuschöpfung einer Form eine stoffliche und eine formale Gruppe zusammenwirken, so bedingen sich beide gegenseitig in Bezug auf ihre schöpferische Kraft. Eine formale Isolierung ist fast immer zugleich eine stoffliche. Wenn *rechts* nicht mehr als Gen. empfunden wird, so steht es auch nicht mehr in so innigem Zusammenhange mit dem Nom. *recht*” (PAUL 1920<sup>5</sup> : 195).

Comme le résume VALLINI (1972 : 44), les deux groupes s'articulent selon le schéma suivant<sup>76</sup> :

gruppo sostanziale	Tag	Tages	Tage ...
“ “	Arm	Armes	Arme ...
“ “	Fisch	Fisches	Fische ...
		gruppo formale	gruppo formale

PAUL (1920<sup>5</sup> : 107) indique qu'il n'y a pas que les mots individuels qui tendent à se regrouper : des proportions analogiques (*'analoge Proportionen'*) se constituent également entre plusieurs mots. La raison pour laquelle de telles proportions analogues sont créées est le croisement de groupes formels et matériels comme l'indique le schéma ci-dessus ; la base permettant la comparaison est la correspondance de sens entre l'élément matériel “dans une direction” et de l'élément formel “dans l'autre”. C'est pour cette raison que PAUL (1920<sup>5</sup> : 107) désigne ces groupes comme étant des groupes *matériels-formels* (*'stofflich-formale Proportionen-gruppen'*). La correspondance sonore peut aller dans les deux sens (*Tag : Tages : Tage = Arm : Arme : Arme = Fisch : Fisches : Fische*) ou se limiter au seul élément matériel, même si on remarque que l'aspect formel peut varier (*gebe : sage : kann = gab : sagte : konnte*). Il remarque que les équations dans lesquelles les correspondances phonétiques sont limitées à l'élément formel (comme dans *gut : besser = schön : schöner*) ou dans lesquelles il n'y a pas du tout de correspondance phonétique (*bin : war = lebe : lebte*) sont de moindre importance. Selon PAUL (1920<sup>5</sup> : 108), des groupes de proportions peuvent également se constituer à l'intérieur de groupes matériels dès qu'une structure

---

<sup>76</sup> Nous avons adapté le schéma : les substantifs de la première colonne (Tag – Arm – Fisch) ne constituent pas un groupe formel, contrairement à ce que suggère le schéma de VALLINI.

peut être établie. Il donne l'exemple *hortus : horti : horto = horti : hortorum : hortis* : non seulement les cas, mais aussi les formes du singulier et du pluriel constituent une proportion. La même chose se produit dans le système verbal ; on peut penser aux correspondances entre *amo : amas = amavi : amavisti = amabam : amabas*. Dans ces cas, il n'y a pas de différence en ce qui concerne l'élément matériel des termes de la proportion, comme c'est le cas auprès des groupes de proportions matériels-formels, mais bien une différence partielle dans la fonction de l'élément formel. Une correspondance sonore peut alors être mise en rapport avec une correspondance dans la fonction ; PAUL (1920<sup>5</sup> : 108) donne l'exemple *amabam : amabas = amaveram : amaveras*, *ama-* étant le thème du verbe. VALLINI (1972 : 45) remarque également que selon PAUL, il doit y avoir des proportions syntaxiques dans l'origine des groupes formels (et des groupes matériels-formels) comme l'indique la citation suivante :

“Alle syntaktischen Funktionen lassen sich nur aus solchen Proportionen abstrahieren. Daher sind die syntaktischen Proportionengruppen zum Teil auch die notwendige Vorbedingung für die Entstehung der formalen Gruppen und der stofflich-formalen Verhältnisgruppen” (PAUL 1920<sup>5</sup> : 109).

Un troisième type de proportions sont les groupes *matériels-phonétiques* (*‘stofflich-lautlich’*) ou *étymologico-phonétiques* (*‘etymologisch-lautlichen’*)<sup>77</sup>. Il s'agit ici de proportions basées sur des changements phonétiques, comme dans l'exemple fourni par PAUL (1920<sup>5</sup> : 108), à savoir *Spruch : Sprüche = Tuch : Tücher = Buch : Büchlein* dans lequel apparaît une alternance entre le *ch* guttural et palatal. Les termes de ce type de proportions sont des formes d'un mot et qui présentent une

---

<sup>77</sup> PAUL (1920<sup>5</sup> : 108) n'établit apparemment pas de différence entre les termes *matériel-phonétique* (*‘stofflich-lautlich’*) et *étymologico-phonétique*, comme l'indique la citation suivante : “Wir bezeichnen diese Art von Proportionengruppen als die stofflich-lautlichen oder etymologisch-lautlichen”. Les groupes *étymologico-phonétiques* sont également abordés dans le chapitre dix (“Isolierung und Reaktion dagegen”) : “Die etymologisch-lautlichen Gruppen werden zerstört, wenn aus irgend welcher Ursache die Bedingungen wegfallen, die den Lautwechsel veranlassen haben und auf Grund deren er sich dann weiter analogisch geregelt hat. [...] Der Lautwechsel hatte aufgehört ein lebendiger zu sein, er war erstarrt, tot. Zweitens kann ein jüngerer Lautwandel zerstörend auf diese Art von Gruppen einwirken. [...] Aber der eigentliche Hauptfeind der etymologisch-lautlichen Gruppen ist die ausgleichende Wirkung der stofflich-formalen Proportionengruppen, die weiter unten zu besprechen ist” (PAUL 1920<sup>5</sup> : 190-191).

correspondance de sens et de développement phonétique dans leur forme matérielle, mais qui comportent une différence phonétique qui se répète dans toutes les autres proportions. Le sens des éléments formels n'intervient donc pas ici, car le changement phonétique doit apparaître dans des cas où les mots en relation n'ont rien en commun :

“Die Glieder einer jeden Proportion bestehen hier aus Wörtern, die in etymologischem Zusammenhange stehen, die daher in ihrem stofflichen Elemente Übereinstimmung hinsichtlich der Bedeutung und Lautgestaltung zeigen, daneben aber eine lautliche Verschiedenheit, die sich in alle übrigen Proportionen entsprechend wiederholt. Die Bedeutung der formalen Elemente bleibt dabei ganz aus dem Spiel. So lange wir nur Fälle in Betracht ziehen wie *Klanges : Klang = Sanges : Sang = Dranges : Drang*, lässt sich nicht entscheiden, ob wir es nicht vielmehr mit einer stofflich-formalen Proportionengleichung zu tun haben. Der Lautwechsel muss, wenn er hierher gezogen werden soll, sich in Fällen zeigen, die hinsichtlich des Funktionsverhältnisses nichts mit einander zu tun haben, und sich dadurch als unabhängig von der Bedeutung erweisen” (PAUL 1920<sup>5</sup> : 108)

Il y a bien évidemment des cas où une influence apparaît malgré l'absence d'une telle correspondance, et PAUL (1920<sup>5</sup> : 117) indique que ces cas ne peuvent pas être considérés comme des formations analogiques à proprement parler<sup>78</sup>. PAUL (1920<sup>5</sup> : 118) indique en outre que les groupes de proportions de type *matériel-phonétique* ('*stofflich-lautliche Proportionsgruppen*') sont aussi productifs que ceux de type *matériel-formel* ('*stofflich-formale Proportionsgruppen*'). Il donne l'exemple de la liaison<sup>79</sup> en français : il est improbable que ces phénomènes aient été préservés et transmis intégralement de génération en génération depuis le changement phonique à l'origine de l'alternance, ce qui indique que la mémoire des locuteurs a été 'aidée' par l'analogie.

---

<sup>78</sup> Il donne l'exemple de la généralisation du -s comme suffixe génitif en anglais, suédois et danois "même au pluriel" ("Im Engl., Schwed. und Dän. hat sich -s zu einem allgemeinen Genitivsuffix entwickelt, sogar für den Pl." (PAUL 1920<sup>5</sup> : 11)).

<sup>79</sup> Il s'agit du phénomène de la liaison (le traitement des consonnes finales [s], [z], [t] et [n] lorsque le mot suivant commence par une voyelle), phénomène que PAUL (1920<sup>5</sup> : 118) désigne par le terme de *sandhi*. Toutefois, les modifications phonétiques subies par les sons en fin de mot en fonction de la lettre suivante sont des sandhis externes.

#### 4.2.3. Les domaines d'application de l'analogie

L'analogie devient un mécanisme indispensable à la production langagière, étant donné que le locuteur utilise sans cesse l'analogie afin de formuler ses énoncés<sup>80</sup>. En outre, PAUL remarque que l'analogie n'est pas seulement active dans le domaine de la morphologie : l'analogie peut affecter les sons, car il existe des unités lexicales ayant échappé aux évolutions phoniques. L'analogie est également abordée dans le domaine de la syntaxe<sup>81</sup> et de l'orthographe. Dans ce qui suit, nous traitons ces quatre domaines d'application.

PAUL (1920<sup>5</sup> : 117) remarque que l'action créatrice de l'analogie, qu'il a abordée dans la formation de mots et en syntaxe, est active au niveau phonique, bien que peu d'attention ait été accordé à ce phénomène. Il constate qu'il existe des formes qui ne correspondent pas à l'évolution phonique naturelle, échappant ainsi au pouvoir des lois phoniques<sup>82</sup>. Le chapitre sur l'analogie se termine par la remarque que ce type d'analogie apparaît le plus fréquemment dans des cas de 'duplicité phonétique dans la phrase' (*'satzphonetische Doppelformigkeit'*). PAUL donne une série de cas concrets des dialectes

---

<sup>80</sup> WURZEL (1988 : 538) remarque à ce sujet que "Pauls Analogietheorie ist eine Theorie des Aufbaus bzw. Funktionierens und eine Theorie des Wandels morphologischer Systeme zugleich. Analogiebildung ist das einheitliche Mittel der Erzeugung und Veränderung morphologischer Formen".

<sup>81</sup> Il faut mentionner à cet égard la remarque de MORPURGO-DAVIES (1978 : 43) : "[...] the chapter on analogy hardly mentions syntax. And yet, if analogy is really in a one-to-one relationship with linguistic creativity, we might expect to see it at work more in syntax than anywhere else". Ceci peut s'expliquer par le fait que la morphologie était principalement son domaine de recherche. En outre, comme nous le verrons, PAUL aborde l'analogie en syntaxe dans le chapitre même consacré à l'analogie (PAUL 1920<sup>5</sup> : 108-109) ; il y a également l'exemple suivant dans le chapitre seize consacré à la syntaxe : "Dass das Sprachgefühl nicht mehr an eine Abhängigkeit von *pas* oder *point* denkt, ergibt sich unter andern daraus, dass *de* analogisch auch in andere negative Sätze übertragen wird, die kein ursprüngliches Subst. enthalten (vgl. *il n'y a jamais de lois observées*), auch in solche, die nur dem Sinne nach negativ sind (vgl. *sans laisser d'espérance* ; *doit-il avoir d'autre volonté*). Ähnlich sind die Verhältnisse im Mhd., vgl. *des enmac niht gesîn* ; *mîn vrouwe bîzet iuwer niht* ; danach auch *alsô grôzer krefte nie mêt recke gewan*. Vgl. noch nhd. *sie wollten meines Rates nicht* (Lu.) ; *sie hatten der Speise nicht* (Klopstock) ; *welcher Epigrammatist hat dessen nicht* (Le.) ; allgemein *hier ist meines Bleibens nicht*" (PAUL 1920<sup>5</sup> : 203).

<sup>82</sup> Selon PAUL (1920<sup>5</sup> : 119), ces formes "die lautgesetzlich nicht möglich wären" sont dues à "eine eigentlich nicht berechnete Umkehrung der Proportionen oder eine Verschiebung der Verhältnisse durch jüngeren Lautwandel".

du haut-allemand et du moyen-allemand où le [n] en fin de mot est transmis au mot suivant quand ce dernier commence par une voyelle, alors que la loi phonique initiale exigeait la disparition du [n] en fin de mot quand le mot suivant commençait par une consonne (pensons p.ex. à *e ros* (un cheval) et *e-n obet* (un soir)<sup>83</sup>. On constate que cette règle a été généralisée, les locuteurs ayant pris l'habitude d'insérer un [n] si le mot suivant commençait par une voyelle, donnant lieu à l'ajout d'un [n] là où il n'y en avait pas auparavant<sup>84</sup>; PAUL (1920<sup>5</sup>: 119) donne les exemples *wo-n-i* 'où je' et *so-n-e* 'un tel' entendus en Suisse et dans la région de Baden<sup>85</sup>. On peut objecter qu'il ne s'agit ici pas d'hypercorrection, mais d'exemples de *recutting*, de coupe incorrecte des unités lexicales.

Un deuxième domaine dans lequel apparaît la force créatrice de l'analogie est celui de la formation de mots, ce qui apparaît plus tôt dans les *Prinzipien*: de nombreux mots sont devenus des suffixes dérivationnels sur la base de proportions analogiques (GAO 2000: 11):

“Es kann nicht bezweifelt werden, daß die Ableitungssuffixe ebenso wie die Flexionssuffixe aus ursprünglich selbständigen Wörtern entstanden sind. [...] Die Schöpfung neuer Wörter vollzog sich dann auch nicht mehr durch eine Zusammensetzung von Stamm- und Ableitungssilbe, sondern nach Analogie des Verhältnisses der schon vorhandenen Ableitungen zu ihren Grundwörtern” (PAUL 1920<sup>5</sup>: 46-47).

---

<sup>83</sup> MORTIER (2002: 28) désigne ces exemples comme des cas “qui mériteraient sans plus le nom d'hypercorrection”, mais qui selon nous sont des exemples de fausses coupes. Selon MORTIER (2002: 28), “la tendance à faire commencer une forme par le [n] final de la forme précédente donne pourtant lieu à l'hypercorrection [...]. Il est hors de doute que le cas cité constitue un exemple d'hypercorrection, pour lequel Paul préfère toutefois le nom d'*analogische Neubildung*”.

<sup>84</sup> “Man ist also daran gewöhnt, dass in viele Fällen zwischen vokalischem Auslaut und vokalischem Anlaut sich ein *n* scheinbar einschleibt, und in Folge davon überträgt sich das *n* auf Fälle, wo in der älteren Zeit kein *n* bestanden hat. So finden wir in der Schweiz Verbindungen wie *wo-n-i* wo ich, *wie-n-e* wie ein und *bi-n-em* bei ihm” (PAUL 1920<sup>5</sup>: 120).

<sup>85</sup> Les exemples fournis sont *wo-n-i* (où je), *se-n-iss* (c'est ainsi), *wie-n-e* (comme un), *so-n-e* (un tel), *bi-n-em* (chez lui), *tsue-n-em* (jusqu'à lui) pour la Suisse, et *bei-n-em* (chez eux), *zue-n-ene* (jusqu'eux), *dî mâ-n-i jou* (puis-je), *lô-n-ems* (laisse-le-lui), *gei-n-ems* (donne-le-lui) pour la région de la Souabe (PAUL 1920<sup>5</sup>: 119).

Selon WURZEL (1988 : 538-539), le principe selon lequel les innovations apparaissent grâce à l'analogie est le plus important en ce qui concerne les changements morphologiques :

“Pauls allgemeinstes Prinzip morphologischen Wandels ist also, dass Innovationen durch Analogiebildung zustande kommen. Das ist eine ganz entscheidende Erkenntnis : Neue morphologische Formen haben immer schon Vorbilder im System, oder – anders gesagt – durch morphologischen Wandel entstehen keine Formen ohne Vorbilder im System, d.h. keine neuen morphologischen Strukturtypen. Morphologische Innovationen realisieren damit im System angelegte, objektiv gegebene Möglichkeiten. [...] Damit wird deutlich, weshalb es morphologischen Wandel gehen muß. Doch es wird gleichermaßen deutlich, welche morphologischen Veränderungen also tatsächlich ‘im System angelegt’ sind”.

Les innovations morphologiques réaliseraient alors les possibilités présentes dans le système. Bien évidemment, PAUL indique que toutes les formes possibles en théorie ne peuvent pas être construites et qu'elles ne le seront pas. Comme le remarque WURZEL (1988 : 539), il n'est pas très clair quelles sont les formes pouvant apparaître selon le système et quelles formes ne peuvent pas être créées.

Le mécanisme de l'analogie joue également un rôle dans la flexion : tout mot prononcé est formé grâce à un processus mental de reproduction, car dans la plupart des cas, il s'agit de formes peu fréquentes ou de formes que le locuteur n'avait jamais entendues auparavant – production et reproduction sont en étroite relation. L'appropriation des formes flexionnelles (*Flexionsformen*) se fait donc grâce à l'analogie, ce qui permet d'indiquer une sorte de mécanisme d'économie linguistique. Selon Paul, le langage est le résultat d'une coopération constante entre la reproduction par le biais de la mémoire et la production basée sur les groupes (VALLINI 1972 : 48). Ceci apparaît clairement dans l'apprentissage d'une langue étrangère : l'apprenant dispose d'un certain nombre de paradigmes qui lui ont été enseignés et de formes créées sur le modèle de ces paradigmes. Un nombre considérable de formes sont donc construites au moment même où le locuteur les prononce, par analogie, selon le paradigme auquel elles appartiennent. En outre, bien qu'on parte initialement du paradigme enseigné, ce mécanisme s'élargit de plus en plus, parce que le locuteur prend en compte les formes qu'il a créées auparavant par analogie :

“Im Anfang wird man dabei immer das erlernte Paradigma vor Augen haben. Nachdem man aber erst eine grössere Anzahl von Formen danach gebildet hat und auch diese Spuren in der Seele hinterlassen haben, erfolgt die Bildung auch ohne dass das Wort, welches als Paradigma gedient hat, in das Bewusstsein tritt. Die aus andern Wörtern früher gebildeten Formen wirken jetzt mit, und die Folge davon ist, dass nur das allen gemeinsame formelle Element zum Bewusstsein kommt, während die verschiedenen stofflichen sich gegenseitig hemmen” (PAUL 1920<sup>5</sup> : 112)<sup>86</sup>.

Si le locuteur n'a pas le sentiment de sortir des sentiers battus, le fait qu'un nombre de formes différentes constituent une proportion est considéré comme étant normal et cette proportion continue alors à être appliquée. Une fois que ces formes sont dans l'esprit du locuteur et qu'elles se sont regroupées, le locuteur appliquera le même type de proportions à d'autres substantifs ou verbes. En tant qu'apprenants, nous disposons donc d'un nombre limité de règles nous permettant de combiner les mots afin de former des phrases. Souvent, nous cherchons des exemples illustrant ces règles. L'intérêt de PAUL pour la psychologie réapparaît clairement ici : la plupart des phrases sont construites à l'instant même où elles sont prononcées, phénomène qui apparaît non seulement dans l'apprentissage d'une langue étrangère, mais aussi lors de l'apprentissage de la langue par les enfants. Dans le cas de la langue maternelle, ces règles ne nous sont pas données explicitement : nous entendons un certain nombre de phrases à l'aide desquelles nous déduisons la règle générale qui en est à la base. Le contenu concret de la phrase n'est pas vraiment important, mais bien le fait que l'élément commun soit répété : la règle est dès lors formulée de façon abstraite, après abstraction des éléments présents dans les phrases concrètes. Lorsqu'une règle est répétée assez souvent, elle peut être appliquée de façon inconsciente par le locuteur afin de créer une nouvelle forme (PAUL 1920<sup>5</sup> : 111-112).

PAUL (1920<sup>5</sup> : 112) indique que les rapports concernant la formation de mots (*Wortbildung*) ne sont pas tout à fait comparables à ceux de la flexion. Certaines formes sont simplement créées par analogie, comme les comparatifs ou les superlatifs à

---

<sup>86</sup> Nous remarquons de nouveau l'aspect psychologique important chez PAUL (“das allen gemeinsame formelle Element zum Bewusstsein kommt”).

partir de la forme positive, alors que d'autres mots ne créent que peu ou pas de formes analogiques<sup>87</sup>. PAUL (1920<sup>5</sup> : 113) estime que les créations analogiques sont moins fréquentes dans le domaine de la *Wortbildung* que de la flexion :

“Manche Bildungsweisen allerdings erzeugen sich analogisch ebenso leicht und unbefangen wie die Flexionsformen [...] Bei anderen rufen die überlieferten Wörter nur in beschränktem Masse Analogiebildungen hervor, wieder bei andern gar keine. Dieses verschiedene Verhältnis ist einfach bedingt durch die verschiedene Fähigkeit des überlieferten Stoffes zur Gruppenbildung”.

Selon PAUL (1920<sup>5</sup> : 109), les groupes de proportions ayant un certain degré de fixité sont d'une grande importance pour le développement linguistique<sup>88</sup>.

La fixité des regroupements de mots en un groupe de proportions dépend de la fréquence d'usage des mots et du nombre de proportions analogiques possibles (PAUL 1920<sup>5</sup> : 107). PAUL indique l'importance de l'existence de groupes de proportions fixes pour la langue et son développement :

Diejenigen Proportionengruppen, welche einen gewissen Grad von Festigkeit gewonnen haben, sind für alle Sprechfähigkeit und für alle Entwicklung der Sprache von eminenter Bedeutung. Man wird diesem Faktor des Sprachlebens nicht gerecht, wenn man ihn erst da zu beachten anfängt, wo er eine Veränderung im Sprachusus hervorruft. Es war ein Grundirrtum der älteren Sprachwissenschaft, dass sie alles Gesprochene, so lange es von dem bestehenden Usus nicht abweicht, als etwas bloss gedächtnismässig Reproduziertes behandelt hat, und die Folge davon ist gewesen, dass man sich auch von dem Anteil der Proportionengruppen an der Umgestaltung der Sprache keine rechte Vorstellung hat machen können. [...] Aber noch heute stösst man auf lebhaften und oft recht unverständigen Widerspruch, wenn man die Konsequenzen dieser Anschauungsweise zu ziehen sucht”.

---

<sup>87</sup> PAUL (1920<sup>5</sup> : 113) attribue cela au fait que certains mots se regroupent plus facilement que d'autres et renvoie à son article “Über die Aufgaben der Wortbildungslehre”. Dans le chapitre huit (“Kontamination”), PAUL donne des exemples de constructions superlatives formées de façon analogique aux constructions comparatives, ainsi qu'une construction verbale.

<sup>88</sup> PAUL (1920<sup>5</sup> : 109) renvoie ici à ce qu'il considère comme une erreur de la pratique linguistique antérieure. Selon lui, Humboldt a raison lorsqu'il indique que le langage est un “immerwährendes Schaffen” et que les critiques vis-à-vis de cette conception de la langue sont injustifiées (PAUL 1920<sup>5</sup> : 110).

En outre, les regroupements syntaxiques se distinguent de ce qui a été mentionné précédemment par le fait que les termes des proportions sont reliés dans l'esprit même du locuteur. Afin de pouvoir associer des phrases telles que *spricht Karl, schreibt Fritz* (postposition du sujet) ou *pater mortuus, filia pulchra, caput magnum* (congruence en genre, en cas et en nombre) et de créer les proportions *spricht : Karl = schreibt : Fritz* et *pater : mortuus = filia : pulchra = caput : magnum*, il faut que le sens d'une fonction soit associée avec "la forme extérieure du rapprochement syntaxique" (PAUL 1920<sup>5</sup> : 108-109). Cette fonction forme alors le lien qui relie les termes de la proportion et il est important de constater que PAUL estime que toute phrase prononcée par les locuteurs est formée dans l'esprit du locuteur au moment où elle est prononcée. Selon PAUL (1920<sup>5</sup> : 109), toutes les fonctions syntaxiques sont créées sur la base d'abstractions de proportions ; sans les groupes de proportions syntaxiques, il n'y aurait pas de groupes formels ni de groupes matériels-formels<sup>89</sup>.

##### 5. Conclusion : aspects de l'innovation théorique de PAUL

Comme nous avons pu le constater à de nombreuses reprises, PAUL n'est pas le seul néogrammairien à avoir abordé l'analogie. Comme le remarque MORPURGO-DAVIES (1978 : 41), la nouveauté des conceptions de PAUL par rapport à celles d'autres néogrammariens est que l'analogie est considérée chez lui comme l'un des facteurs essentiels dans la production langagière. Cette conception nouvelle de l'analogie découle en grande partie du fait que le langage dépend de l'individu ("die reelle sprache [existiert] nur im individuum" (PAUL 1877 : 325)). Étant donné que les locuteurs ne peuvent apprendre qu'un nombre limité de mots et de formes, l'analogie est un mécanisme indispensable permettant au locuteur de former continuellement des formes différentes de celles qu'il a apprises. Donc l'analogie est responsable non seulement des

---

<sup>89</sup> On peut questionner le principe que PAUL avance ici, en se demandant si les proportions sont un fait syntaxique ou si elles sont un fait morphologique.

innovations linguistiques, mais aussi tout simplement de la langue en recréant les formes 'correctes'. En outre, en comparant les *Prinzipien der Sprachgeschichte* aux autres ouvrages étudiés, on remarque clairement que PAUL attribue une plus grande importance à l'analogie ; reprenons ici GRAFFI (1988 : 225) qui compare les *Prinzipien* de PAUL et la *Einleitung* de DELBRÜCK :

“La peculiarità della concezione dell'analogia da parte di Paul si può cogliere ancora più chiaramente confrontando di nuovo i *Prinzipien* con la *Einleitung* di Delbrück : nella prima edizione di quest'ultimo libro, nessun capitolo a parte è riservato all'analogia, che è discussa in quello sulle leggi fonetiche. Nella quarta edizione (DELBRÜCK 1904), l'analogia ha ottenuto un capitolo a sé, l'ottavo (ed ultimo) ; ciononostante, essa rimane sempre subordinata alle leggi fonetiche, e la sua interpretazione come “aspetto creativo dell'attività linguistica” è esplicitamente negata”.

Les conceptions de PAUL sont en continuité avec celles de ses prédécesseurs. L'importance accrue accordée à l'analogie ne peut qu'être le résultat de conceptions ayant gagné en importance : de plus en plus de voix s'élèvent contre le dogme des lois phoniques n'ayant pas d'exceptions, ce qui permet de mettre l'accent sur l'analogie dans les évolutions linguistiques. En outre, c'est en réagissant contre les conceptions selon lesquelles les langues modernes constitueraient un état de dégénérescence par rapport aux langues anciennes et que l'analogie serait une expression de cette dégénérescence que les prises de position face à l'analogie deviennent de plus en plus positives. Il faut remarquer ici que PAUL constitue une 'étape' dans la pensée d'autres auteurs tels que SCHUCHARDT : alors que PAUL ne récuse pas explicitement l'opposition entre moment physiologique et psychologique, SCHUCHARDT l'énonce clairement comme étant une erreur. PAUL explicite un certain nombre de concepts présents chez de nombreux auteurs, pensons p.ex. à la proportionnalité de l'analogie – même s'il n'utilise pas explicitement le terme de 'quatrième proportionnelle', ce concept est clairement présent dans les *Prinzipien der Sprachgeschichte* – : il est difficile d'imaginer la définition de l'analogie autrement que par le recours à une proportion. À cela s'ajoute que certaines idées présentes chez PAUL sont reprises par d'autres auteurs, pensons p.ex. au fait que BRUGMANN estime qu'un élément créé par analogie peut être diffusé du moment que le locuteur n'éprouve pas de contradiction avec ce qu'il a appris

auparavant, au fait que l'analogie n'est plus considérée comme un phénomène secondaire par rapport aux lois phoniques, etc.

Il est clair que PAUL a été et est considéré par de nombreux linguistes comme le premier à avoir systématisé le phénomène de l'analogie, en distinguant d'une part les groupes formels des groupes matériels – le croisement de ces groupes permettant de créer des proportions analogiques – et d'autre part l'*Analogiebildung*, l'*analogische Neubildung* et l'*analogische Neuschöpfung*. PAUL distingue en premier lieu les groupes formels des groupes matériels, ce qui lui permet d'établir une certaine classification des types d'analogie. Il indique que des proportions analogues, créées par le croisement de ces groupes, peuvent se former entre plusieurs mots dès qu'on peut y déceler une structure : il s'agit de l'*Analogiebildung*. L'autre concept est celui d'*analogische Neubildung*, selon lequel les locuteurs peuvent créer des mots nouveaux sur la base de proportions : ceci permet de mettre l'accent sur le fait que l'analogie est également un mécanisme créatif qui se manifeste non seulement dans le langage enfantin mais qui peut créer des formes ensuite acceptées dans l'usage de la communauté linguistique. Les deux mécanismes sont liés : la distinction réside dans le fait que l'*Analogiebildung* est la combinaison de groupes permettant de créer de nouvelles formes et que l'*analogische Neubildung* est définie comme la généralisation de la validité d'une proportion à d'autres.

Comme nous avons pu le constater, la position de l'analogie change du tout au tout : elle est dorénavant considérée comme un facteur essentiel dans l'évolution des langues, et non plus comme une sorte de 'fauteur de trouble' expliquant les irrégularités du changement linguistique. L'analogie devient même un principe formateur du langage, étant donné que le locuteur utilise sans cesse l'analogie dans ses énoncés, ce qui affecte tant les changements de forme que les innovations. En outre, PAUL remarque que l'analogie n'est pas seulement active dans le domaine de la morphologie : l'analogie peut affecter les sons, car il existe des unités lexicales ayant échappé aux évolutions phoniques et l'analogie est abordée dans le domaine de la syntaxe. En outre, des éléments de l'élaboration du concept de l'analogie par PAUL se retrouvent dans des ouvrages d'autres néogrammairiens ; une remarque supplémentaire à ajouter est que les

classifications des cas d'analogie ne sont pas uniformes d'un auteur à l'autre, mais que certaines conceptions essentielles sont ébauchées – pensons ici à l'influence de l'analogie dans l'acquisition de la langue, l'importance de la fréquence, ...

Les conceptions de PAUL engendrent plusieurs 'conséquences' qui reviennent tout au long des études concernant l'analogie.

Tout d'abord, PAUL met l'accent, à juste titre, sur le fait qu'une forme créée par analogie n'évince pas immédiatement l'ancienne forme (WURZEL 1988 : 538-539) : les formes en concurrence peuvent coexister pendant une longue période (TRNKA 1968 : 346). PAUL met ici le doigt sur un problème récurrent de l'histoire de l'analogie, à savoir la direction du changement analogique et donc, indirectement, sa prévisibilité. PAUL reconnaît une certaine 'directionnalité' aux changements analogiques en parlant de la 'Machtverhältnis' entre les formes en concurrence, mais cette notion n'est pas vraiment satisfaisante en ce sens qu'elle n'est ni quantifiable, ni prévisible.

En deuxième lieu, PAUL attire l'attention sur le fait que le mécanisme de l'*analogische Neubildung* est plus fréquent chez les enfants ; en effet, l'analogie est souvent mentionnée comme phénomène inhérent à l'apprentissage de la langue par les enfants. L'analogie apparaît également lors de l'apprentissage d'une langue étrangère, le système étant le même : on apprend un nombre limité de paradigmes qui servent de base aux apprenants. Les locuteurs disposent d'un certain nombre de structures de base qui permettent au locuteur de construire des énoncés qu'il n'a jamais entendus auparavant. On peut toutefois remarquer qu'on n'explique pas quelles sont exactement les structures de base.

En troisième lieu, PAUL attire l'attention sur l'influence très grande de l'idiolecte, tout en indiquant l'importance de la communauté linguistique, car c'est elle qui décide si les cas d'analogie linguistique créés par les locuteurs individuels seront acceptés ou non. La communauté élimine les cas d'analogie linguistique qu'elle juge non conformes à la norme linguistique, ce qui fait d'elle un facteur d'une très grande importance pour la diffusion des créations analogiques.

La théorie de Hermann PAUL (1920<sup>5</sup>) s'avère ainsi être d'une importance capitale pour la théorisation du concept d'analogie, non seulement parce qu'il a introduit et présenté une série de termes et de distinctions permettant d'identifier les processus à l'œuvre dans le changement linguistique, mais aussi parce qu'il a mis le doigt sur un certain nombre de facteurs 'externes' à la linguistique à proprement parler : il est par exemple impossible de nier l'influence de la communauté linguistique, même si les mécanismes qui dirigent ses choix ne sont pas explicités. En outre, le mérite d'Hermann PAUL est d'avoir ouvert un débat plus large, en attribuant à l'analogie une place de choix au sein d'une théorie sur le changement linguistique et en développant cette notion<sup>90</sup>.

Reçu : 19 janvier 2010

Accepté : 16 juillet 2010

Révisé : 30 septembre 2010

Publié : 30 septembre 2010

## Bibliographie

Amsterdamska, Olga. 1985. "Institutions and Schools of Thought : The Neogrammarians".

*American Journal of Sociology* 91. 332-358.

Arens, Hans. 1969. *Sprachwissenschaft. Der Gang ihrer Entwicklung von der Antike bis zur*

*Gegenwart*. Freiburg/München : Alber.

Aurous, Sylvain. 1979. "La querelle des lois phonétiques". *Linguisticae Investigationes* 3. 1-27.

---

<sup>90</sup> "Ma se si considera il ruolo dell'analogia nei *Prinzipien* di Paul, si può vedere chiaramente che esso non è per nulla subordinato ; al contrario è, secondo Paul, uno dei fattori più importanti che governano l'attività linguistica umana" (GRAFFI 1988 : 224).

- Best, Karl-Heinz. 1973. *Probleme der Analogieforschung*. München : Hueber.
- Bolleli, Tristano. 1986. "I Neogrammatici". *Lingua e stile* 23. 159-173.
- Brugmann, Karl. 1876. "Nasalis sonans in der indogermanischen Grundsprache". *Studien zur griechischen und lateinischen Grammatik* (Curtius Studien) 9. 285-338.
- Brugmann, Karl. 1877. "Die Vocale der Flexions- und Ableitungssilben in den ältesten germanischen Dialecten". *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 4. 314-475.
- Brugmann, Karl. 1885. *Zum heutigen Stand der Sprachwissenschaft*. Straßburg : Trübner.
- Brugmann, Karl. 1897. (1906<sup>2</sup>). *Grundriß der vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen. Kurzgefaßte Darstellung der Geschichte des Altindischen, Altiranischen (Avestischen und Altpersischen), Altarmenischen, Altgriechischen, Lateinischen, Umbrisch-Samnitischen. Vergleichende Laut-, Stammbildungs- und Flexionslehre nebst Lehre vom Gebrauch der Wortformen. Lehre von den Wortformen und ihrem Gebrauch*. Straßburg : Trübner.
- Brugmann, Karl. 1902-1904. *Kurze vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen. Auf Grund des fünfbandigen 'Grundrisses der vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen von K. Brugmann und B. Delbrück' verfaßt*. Straßburg : Trübner.
- Brugmann, Karl. 1905. *Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes*. Traduit par J. Bloch, A. Cuny et A. Ernout sous la direction de A. Meillet et R. Gauthiot. Paris: Klincksieck.
- Bücheler, François. 1875. *Précis de la déclinaison latine par M. François Bücheler, traduit de l'allemand par M. L. Havet*. Paris : Franck.
- Bynon, Theodora. 1977. *Historical linguistics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Cherubim, Dieter. 1973. "Zur Studienausgabe von H. Pauls 'Prinzipien der Sprachgeschichte' ". *Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik* 40. 310–322.
- Christmann, Hans H. 1977. *Sprachwissenschaft des 19. Jahrhunderts*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Christmann, Hans H. 1979. "Zum Begriff der Analogie in der Sprachwissenschaft des 19. Jahrhunderts". In : Manfred Höfler – Kurt Baldinger – Henri Vernay (éds). *Festschrift für Kurt Baldinger zum 60. Geburtstag*, 102-115. Tübingen : Niemeyer.

- Curtius, Georg. 1870. "Bemerkungen über die Tragweite der Lautgesetze". *Berichte über die Verhandlungen der königlichen Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig ; Philologisch-historische Klasse* 16. 9-42.
- Curtius, Georg. 1885. *Zur Kritik der neuesten Sprachforschung*. Repris dans Terence H. Wilbur. 1977. *Introduction to the Lautgesetz-Controversy : A Documentation (1885-1886)*. Amsterdam : Benjamins.
- Delbrück, Berthold. 1901. *Grundfragen der Sprachforschung mit Rücksicht auf W. Wundt's Sprachpsychologie*. Strasbourg : Trübner.
- Delbrück, Berthold. 1880. (1884<sup>2</sup>) *Einleitung in das Sprachstudium : ein Beitrag zur Geschichte und Methodik der vergleichenden Sprachforschung*. Leipzig : Breitkopf und Härtel.
- Delbrück, Berthold. 1919<sup>6</sup>. *Einleitung in das Studium der Indogermanischen Sprachen. Ein Beitrag zur Geschichte und Methodik der vergleichenden Sprachforschung*. Leipzig : Breitkopf und Härtel.
- Delbrück, Berthold. 1974. *Introduction to the Study of Language. A critical survey of comparative philology of Indo-european languages*. New edition prepared with a foreword and a selected bibliography by E.F.K. Koerner. Amsterdam : Benjamins.
- de Saussure, Ferdinand. 1915. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- Desmet, Piet. 1992. "Victor Henry et les lois phon(ét)iques". In : Anders Ahlqvist (éd.). *Diversions of Galway, 237-250*. Amsterdam – Philadelphia : Benjamins Publishing B.V.
- Einhauser, Eveline. 1989. *Die Junggrammatiker. Ein Problem für die Sprachwissenschaftsgeschichtsschreibung*. Trier : Wissenschaftlicher Verlag.
- Esper, Erwin A. 1973. *Analogy and Association in Linguistics and Psychology*. Athens : University of Georgia Press.
- Gao, Yali. 2000. *Analogie und Wortbildung. Eine wortbildungstheoretische Anwendung des Analogiebegriffs Wilhem v. Humboldts*. Universität Passau : Dissertation.
- Graffi, Giorgio. 1988. "Luoghi comuni su Hermann Paul (e la scuola neogrammatica)". *Lingua e stile* 23. 211-234.
- Hermann, Eduard. 1931. *Lautgesetz und Analogie*. Berlin : Weidmann.
- Hoenigswald, Henry. 1978. "The annus mirabilis 1876 and posterity". *Transactions of the Philological Society* 1978.17-35.

- Jankowsky, Kurt R. 1972. *The Neogrammarians : a Re-evaluation of their Place in the Development of Linguistic Science*. The Hague : Mouton.
- Jankowsky, Kurt R. 1990. "The Neogrammarian hypothesis". In : Edgar C. Polomé (éd.). *Research Guide on Language Change*, 223-239. Berlin – New York : Mouton de Gruyter.
- Kilian, Jörg – Henne Helmut. 1998. *Hermann Paul : Sprachtheorie, Sprachgeschichte und Philologie. Reden, Abhandlungen und Biographie*. Tübingen : Niemeyer
- Koerner, E.F.K. 1972. "Hermann Paul and synchronic linguistics". *Lingua* 29. 274-307.
- Kukenheim, Louis. 1966. *Esquisse historique de la linguistique française*. Leiden : Universitaire Pers Leiden.
- Lavie, René-Joseph. 2003. *Le locuteur analogique ou la grammaire mise à sa place*. Université de Paris X : thèse de doctorat.
- Lehmann, Winfred P. 1967. *A Reader in Nineteenth-Century Historical Indo-European Linguistics*. Bloomington : Indiana University press.
- Lepage, Yves. 2003. *De l'analogie rendant compte de la commutation en linguistique*. Grenoble : mémoire d'habilitation à diriger des recherches.
- Leroy, Maurice. 1971<sup>2</sup> (1963). *Les grands courants de la linguistique moderne*. Bruxelles : Université de Bruxelles.
- Leskien, August. 1876. *Die Deklination im Slavisch-litauischen und Germanischen*. Leipzig : S. Hirzel
- Lyons, John. 1970. *Linguistique générale. Introduction à la linguistique théorique*. Traduction de Françoise Dubois-Charlier et David Robinson. Paris : Larousse.
- Marouzeau, Jean. 1933 (1961<sup>2</sup>). *Lexique de la terminologie linguistique*. Paris : Geuthner.
- Martinet, André. 1969. *Langue et fonction*. Paris : Gonthier/Denoël.
- Martinet, André. 1970 (1973<sup>2</sup>). *Éléments de linguistique générale*. Paris : Armand Colin.
- Mayerthaler, Willi. 1979. "Aspekte der Analogietheorie". In : Helmut Lüdtke (éd.). *Grundlagen des Sprachwandels*, 80-130. Berlin – New York : Walter de Gruyter.
- Misteli, Franz. 1880. "Lautgesetze und Analogie". *Zeitschrift für Völkerpsychologie* 59. 109-113.

- Morpurgo-Davies, Anna. 1978. "Analogy, segmentation and the early Neogrammarians". *Transactions of the Philological Society* 1978. 36-60.
- Morpurgo-Davies, Anna. 1998. *Nineteenth-century linguistics*. In : Giulio Lepschy (éd.). *History of linguistics*. Vol. 4. London : Longman.
- Mortier, Liesbeth. 2002. *L'hypercorrection : Étude historique et critique*. [K.U. Leuven : mémoire de licence.]
- Mounin, Georges. 1967. *Histoire de la Linguistique des Origines au XX<sup>e</sup> Siècle*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Osthoff, Hermann. 1879. *Das physiologische und psychologische Moment in der sprachlichen Formenbildung*. Berlin : Habel.
- Osthoff, Hermann – Brugmann, Karl. 1878. "Preface to "Morphological Investigation in the Area of Indo-European Languages". In : Winfred P. Lehmann, 1967. *A Reader in Nineteenth-Century Historical Indo-European Linguistics*. Bloomington : Indiana University Press.
- Paul, Hermann. 1880 (1920<sup>5</sup>). *Prinzipien der Sprachgeschichte*. Halle : Max Niemeyer.
- Pedersen, Holger. 1962. *The discovery of language : linguistic science in the 19th century (translated by John Webster Spargo)*. Bloomington-London : Indiana University Press.
- Putschke, Wolfgang. 1969. "Zur forschungsgeschichtlichen Stellung der junggrammatischen Schule". *Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik* 36. 19-48.
- Quattordio Moreschini, Adriana. (éd.). 1986. *Un periodo di storia linguistica : i Neogrammatici*. (Atti del Convegno della Società Italiana di Glottologia). Pisa : Giardini.
- Reis, Marga. 1978. "Hermann Paul". *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 100. 159-204.
- Robins, Robert H. 1967 (1979<sup>2</sup>). *A Short History of Linguistics*. London – New York : Longman.
- Rosiello, Luigi. 1986. "Spiegazione e analogia : dai neogrammatici ai generativisti". In : Adriana Quattordio Moreschini (éd.). *Un periodo di storia linguistica : i Neogrammatici*. (Atti del Convegno della Società Italiana di Glottologia). Pisa : Giardini.

- Santulli, Francesca. 1994. "Sprachwissenschaft e sprachgeschichte nella concezione epistemologica di Hermann Paul". *Archivio Glottologico Italiano* 79. 1-22
- Scherer, Wilhelm. 1868. *Zur Geschichte der deutschen Sprache*. Berlin : Duncker.
- Schneider, Gisela. 1973. *Zum Begriff des Lautgesetzes in der Sprachwissenschaft seit den Junggrammatikern*. Tübingen: Narr.
- Spitzer. Leo (éd.). 1928<sup>2</sup> (1922). *Hugo Schuchardt-Brevier. Ein Vademecum der allgemeinen Sprachwissenschaft*. Zusammengestellt und eingeleitet von Leo Spitzer. Halle : Max Niemeyer.
- Steinberg, Maren. 2003. *Sprachwandelmodelle in der historischen Sprachwissenschaft von den Junggrammatikern bis zu den Generativisten*. Universität Konstanz : Fachbereich Sprachwissenschaft.
- Swiggers, Pierre. 1982. "Hugo Schuchardt : le point de vue d'un romaniste dans la querelle autour des lois phoniques". *Beiträge zur romanischen Philologie* 21. 325-328.
- Swiggers, Pierre. 2000. "La canonisation d'un franc-tireur : le cas de Hugo Schuchardt". In : Wolfgang Dahmen - Günther Holtus - Johannes Kramer - Michael Metzeltin - Wolfgang Schweickard (éds). *Kanonbildung in der Romanistik und in den Nachbardisziplinen*. (Romanistisches Kolloquium XIV Trier, Mai 1998). Tübingen : Narr.
- Trnka, Bohumil. 1968. "On analogy". *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung* 21. 345-351.
- Vallini, Cristina. 1972. *Linee generali del problema dell'analogia dal periodo schleicheriano a F. de Saussure*. Pisa : Pacini.
- Van den Bogaert, Marijke. 2003. *Hermann Paul und die "Prinzipien der Sprachgeschichte"*. [K.U. Leuven : mémoire de licence.]
- Vennemann, Theo – Wilbur, Terence H. 1972. *Schuchardt, the Neogrammarians and the Transformational Theory of Phonological Change. Four essays (Linguistische Forschungen 26)*. Frankfurt : Athenäum Verlag.
- Verner, Karl. 1877. "Eine Ausnahme der ersten Lautverschiebung". *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen* 23. 97-130.

- Welcomme, Aurélie. 2005. *Analyse historique et critique du concept d' "analogie". Essai de synthèse et bibliographie.* [K.U.Leuven : mémoire de licence.]
- Wilbur, Terence H. 1977. *Introduction to the Lautgesetz-Controversy : A Documentation (1885-1886).* Amsterdam : Benjamins.
- Wunderli, Peter. 1976. "Hugo Schuchardt et Ferdinand de Saussure". *Travaux de linguistique et de littérature* 14. 7-43.
- Wurzel, Wolfgang U. 1988. "Analogie : Hermann Paul und die natürliche Morphologie". *Zeitschrift für Germanistik* 9. 537-544.